

La mort de l'hon. sénateur F.-L. Béique

Le sénateur Béique

L'illustre patriarche décédé hier à l'âge de 88 ans avait fait partie de l'ardente jeunesse libérale qui vit les débuts de Laurier et il avait connu, sans en partager les égarements, la génération de l'Institut Canadien. A ces circonstances il devait une expérience des hommes et des choses qui, alliée à une rare pondération naturelle, aura fait de lui un des conseillers les plus précieux de son parti et le membre le plus écouté peut-être du Sénat canadien.

Admis au barreau il y a soixante-cinq ans, sa longue pratique du droit commercial et financier lui avait donné une connaissance des affaires peu commune, qui en retour avait fait de lui un des maîtres de sa profession. Un jour que je demandais à un avocat de mes connaissances, bon juge en l'espèce, son opinion sur la valeur comparative de quelques-uns des maîtres reconnus du barreau montrealais: "Il en est un", dit-il, "que vous n'avez pas nommé et qui par la science juridique, la pratique des hommes, l'intelligence des affaires, l'équilibre de l'esprit, est peut-être leur maître à tous, du moins dans sa spécialité: c'est M. Béique." D'autres avocats à qui je fis part de ce jugement le trouvèrent, à tout prendre, fort juste.

Sa double connaissance du droit et de la finance l'avaient marqué pour les postes les plus élevés dans le monde des affaires. Il avait, comme président du conseil d'administration, puissamment contribué à la solide prospérité de la Banque Canadienne Nationale. Nous tenons de bonne source qu'au conseil du Canadien-Pacifique son avis pesait d'un grand poids. Au Sénat, nulle délibération sur les questions bancaires ou les questions ferroviaires n'était tenue pour complète tant qu'il ne s'était pas prononcé.

Et cet homme d'affaires qui avait toujours entretenu des relations si étroites avec ses concitoyens anglais avait gardé pour l'intérêt canadien-français un attachement qui n'avait fait que croître avec l'âge. Pendant de nombreuses années il s'était dévoué pour la Société montréalaise de Saint-Jean-Baptiste, qu'il avait largement contribué à doter de ses deux organes matériels les plus utiles: la Caisse nationale d'économie et la Société nationale de fiducie. C'est par un sentiment de solidarité nationale qu'il avait, à une heure difficile, accepté la présidence du conseil d'administration de l'Université de Montréal, où il serait à souhaiter qu'on eût davantage prêté l'oreille à ses conseils de prudence. Nulle question d'enseignement public ne le laissait indifférent; lui dont la jeunesse s'était épanouie dans une atmosphère qui n'avait rien de proprement intellectuel, on le vit pendant les trente ou quarante dernières années de sa vie assister religieusement, avec les membres de sa famille, aux conférences de l'Alliance française, aux séances de clôture des carêmes de Notre-Dame, à tous les fastes de l'esprit français en notre ville.

Reputé riche, — car les affaires lui avaient réussi, à l'exception d'une où il était entré par patriotisme et où sa probité naturelle fut abusée, — M. Béique mettait une sorte de coquetterie à subir, au chapitre de la charité, la calomnie. Il donnait beaucoup, mais toujours à bon escient et discrètement. Il assurait personnellement l'existence de plusieurs familles, et tout mendiant valide qui se présentait chez lui, à sa maison de Ville-LaSalle, était assuré d'y trouver, avec le boire et le manger, du travail à un salaire raisonnable. Je l'ai vu gravir quatre étages avec Madame Béique pour visiter de fond en comble un asile de vieillards pouilleux, et s'assurer ainsi qu'il aiderait l'institution en connaissance de cause.

Mais le grand exemple que cet homme donna à ses fils, à ses compatriotes, ce fut celui du travail et de la simplicité. Il ne se résigna jamais au repos. Il y a deux mois à peine, il consacrait encore toutes ses matinées aux affaires de la Banque Canadienne Nationale et ses après-midi à la gestion de sa ferme. Ses proches me pardonneront de rappeler — car c'est un des traits qui lui font le plus honneur — qu'il ne consentit qu'en ces dernières années à rouler en auto: cet homme qui avait donné \$50,000 à l'Université se contentait du tramway.

Voilà ce que je crois connaître du sénateur Béique. Il suffira d'ajouter qu'il fut un des fondateurs du Canada et que, tout au cours de son existence, il eut pour le soutenir une femme d'intelligence, de tact et de cœur.

Nous nous joignons à la famille du défunt pour déplorer une perte qui frappe avec elle tout le Canada français.

Olivier ASSELIN

Les témoignages de sympathie affluent par centaines à la demeure de l'honorable Sénateur Béique

Dès hier, les messages de sympathies et les offrandes de fleurs ont commencé à affluer à la demeure de l'hon. sénateur Béique, à Ville-LaSalle. Hier soir, le salon où est exposée la dépouille mortelle était déjà rempli de fleurs. Durant l'après-midi et toute la soirée de nombreux visiteurs sont venus offrir leurs condoléances à Madame Béique et à la famille du sénateur.

Un des premiers messages de sympathies à arriver a été celui de l'hon. M. MacKenzie King, ancien premier ministre du Canada. En voici le texte: "I cannot begin to express the sympathy I feel for you in your great bereavement. In the Faith that you and Senator Béique so completely shared, may you find at this time something of the peace of God who poseth all understanding."

Sympathies du barreau

Le conseil du Barreau de Montréal s'est réuni hier après-midi et a adopté une résolution de sympathies envers la famille de l'hon. F.-L. Béique. M. Béique était inscrit au barreau de Montréal depuis le mois de mars 1868, et était en plus l'un des plus vieux avocats de la province. Il était le doyen des bâtonniers du barreau de la province de Québec.

Réuni en assemblée régulière cet après-midi, le Club libéral-central des femmes a exprimé ses sympathies à la famille du sénateur Béique. Mme J.-J. Creelman présidait.

"Très affligé par décès de M. Béique. Je vous prie d'agréer mes respectueuses et très profondes sympathies pour vous et votre famille." Sir Georges Garneau, Québec.

"Apprends avec vifs regrets décès du Sénateur F.-L. Béique, pour lequel j'éprouve grande admiration. Vous prie d'accepter expression de mes très profondes et très sincères sym-

pathies." Hon. Alfred Duranleau, Ottawa.

"Very sorry to learn of Senator Béique's death. Please accept my most sincere sympathy." — L. F. Loree, président du Delaware and Hudson, New-York.

"Je suis peiné d'apprendre le décès de votre très distingué père. Par sa mort, le Canada perd un de ses plus distingués citoyens et un de ses plus grands hommes d'Etat, et notre compagnie, quel qu'un qui lui avait rendu des services hautement appréciés. Je ressens la perte d'un ami et d'un sage conseiller. Veuillez accepter mes sympathies les plus sincères." — H. T. Newcomb, avocat général du Delaware and Hudson, New-York.

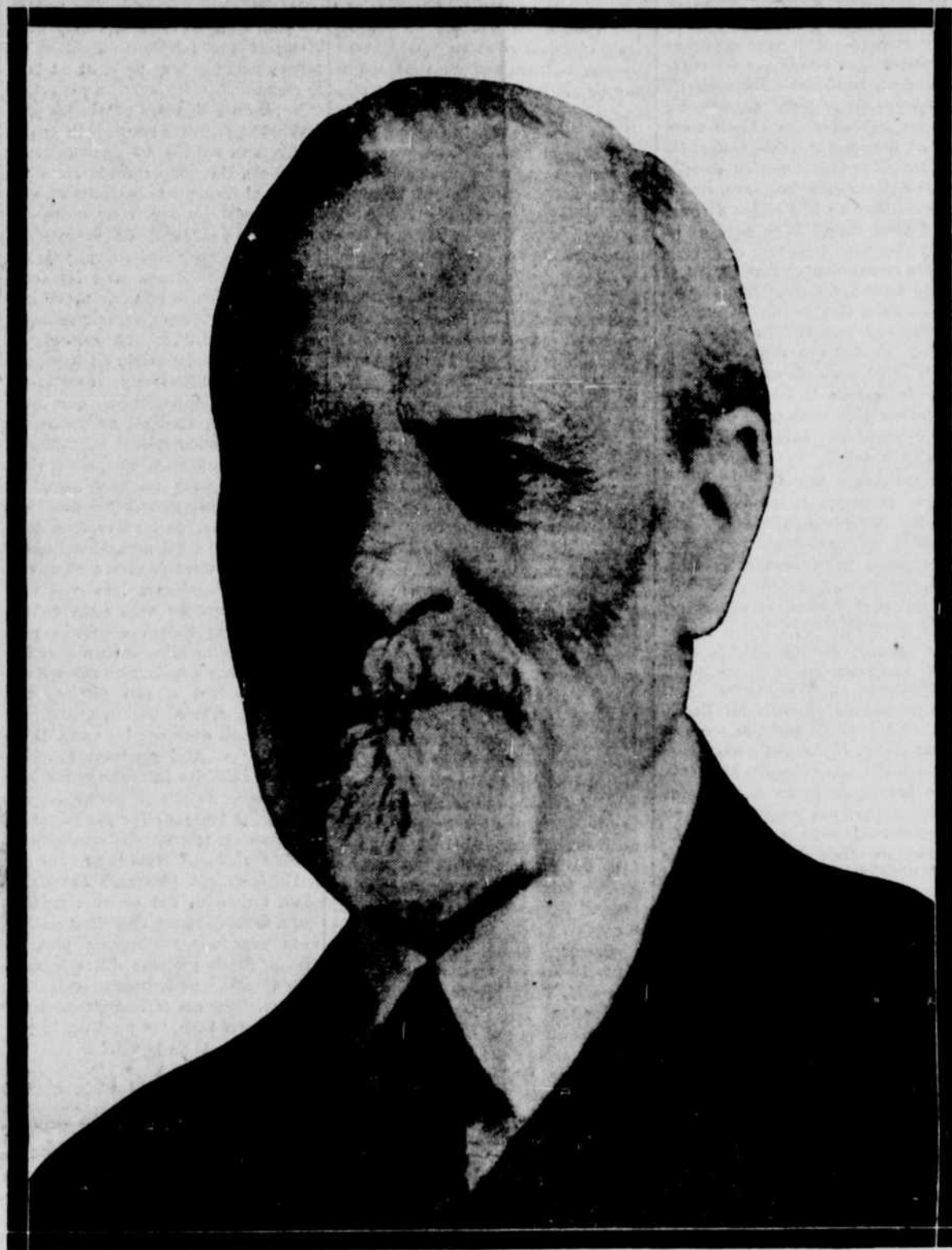
"Très douloureusement surpris en apprenant le grand deuil qui vous frappe, ainsi que le Canada tout entier, lequel vient de perdre un de ses fils les plus estimés. L'hon. M. Béique était l'une des figures les plus marquantes de notre époque. M'ayant honoré de son amitié depuis longtemps, je suis navré de penser que je ne le verrai plus. Croyez, je vous prie, ainsi que tous les vôtres, à ma profonde douleur, et agréez, Mme Béique, l'expression de mes plus respectueux hommages et de ma plus profonde sympathie." Georges Gauthier, Ottawa.

Les autres télégrammes de sympathies reçus jusqu'à hier soir sont de M. le juge et Mme P. A. Choquette, de Québec; M. A.-N. Drolet, de Québec; M. F. W. Leamy, de New-York, vice-président du Delaware and Hudson; M. Amédée et Gustave Emond, d'Ottawa; M. Gustave Delisle, de Windsor.

La famille a reçu de plus un cahogramme de sympathie de M. et de Mme Georges Herdt, et de M. Charles Herdt, de Paris.

Offrandes de fleurs
On fait parvenir des offrandes de fleurs à la demeure du défunt au (Suite page 3)

Un grand Canadien-Français disparaît



L'HONORABLE SENATEUR FREDERIC-LIGUORI BEIQUE,

décédé à Montréal à 5 heures hier matin, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Une perte pour le Canada français

Tous ceux qui ont connu le sénateur Béique sont unanimes à vanter ses hautes qualités d'homme, de juriste, de financier et de philanthrope

L'HON. MACKENZIE KING

Chef du parti libéral

Ottawa, 12. — Le très hon. W.-L. Mackenzie King, chef du parti libéral, dit en apprenant la mort du sénateur Béique, que c'est une perte nationale. Cette mort enlève à la vie publique, aussi bien dans le domaine légal, éducationnel et financier, que dans les cercles politiques, un homme dont l'intégrité et les connaissances dans les affaires nationales et internationales en faisaient un conseiller d'une compétence exceptionnelle, de même que d'une grande influence.

La mort du sénateur Béique est particulièrement une perte pour le parlement canadien, surtout pour le parti libéral. Il était un des rares survivants formant le lien entre le libéralisme de sir Wilfrid Laurier et le nôtre. Le sénateur Béique possédait la caractéristique de rester jeune en des années. Sa grande expérience de l'humanité augmentait chez lui la largeur de vue. La mort du sénateur Béique sera une très grande perte pour ses amis intimes. Pour moi, personnellement, ajoute M. King, comme chef du parti libéral, elle signifie la disparition d'un homme qui, dans les relations personnelles et politiques, a toujours été d'une grande loyauté et dont les conseils ainsi que la coopération ont toujours été généreux et constants.

Le très hon. W.-L. Mackenzie King offre ses sympathies à la famille du distingué défunt.

L'HON. L.-A. TASCHEREAU

Premier-ministre de la province

"La mort du sénateur Béique marque la disparition d'un grand libéral, d'un homme d'état remarquable, d'un avocat brillant et d'un financier averti. Depuis plusieurs années, j'ai connu le sénateur et Mme Béique, et durant toute sa vie j'ai vu le disparu contribuer beaucoup au progrès et au développement de la province de Québec dans tout le rayonnement des activités humaines. Il était un libéral convaincu appréciant justement les principes du parti. Membre du Sénat canadien, il se montra un homme d'état précieux et il eut l'admiration des groupes parlementaires représentant chaque partie au Parlement. Pendant 65 ans membre du Barreau de la pro-

vince de Québec, il s'est distingué dans l'exercice de sa profession par son esprit ouvert à la compréhension juste des choses de la loi et il a occupé dans une grande nombre de procès très importants.

"Il fut, pour tout dire, un des plus brillants juristes de la province. "Enfin il fut un grand financier, un banquier prudent et un industriel renseigné. Sa conduite dans toutes les activités de sa carrière fut exemplaire et la province de Québec perd immensément avec sa mort."

L'HON. J.-M. WILSON

Vice-président de la Banque Canadienne Nationale

"Le sénateur Béique, dont nous déplorons la mort, était sans contredit l'une des personnalités les plus éminentes du Canada français. On sait le rôle très important qu'il a tenu, au cours de sa longue carrière, dans la pratique du droit, à laquelle il s'adonna pendant soixante-cinq ans, et dans la vie publique de son pays. Son erudition en matière juridique, la rectitude de son jugement, ses profondes connaissances des hommes et des affaires, son incomparable expérience, donnaient à ses avis une valeur inestimable. Aussi les hommes politiques aussi bien que les chefs d'entreprise le consultaient-ils très fréquemment. "On connaît moins cependant les précieux services qu'il rendit, toute sa vie durant, à nos œuvres nationales, sociales et charitables, auxquelles il apportait son concours avec autant de discrétion que de dévouement. Per-

Doyen d'âge au Sénat

Ottawa, 12. — Par la mort de l'hon. F.-L. Béique, le Sénat perd l'un de ses membres les plus éminents. Le sénateur était très en vue dans la capitale, mais particulièrement dans les cercles politiques. Sa mort cause la lie vacance au Sénat, à l'âge de 88 ans. Par ordre de séniorité, il était le quatrième, mais par l'âge, il était le doyen de ses collègues.

sonne ne connaissait ses bienfaits, sauf ceux qui en étaient l'objet.

"A la Banque Canadienne Nationale, comme dans tous les autres domaines où s'exerçait son infatigable activité, il laissera un vide difficile à combler. Il était très attaché à notre institution, où tous ses collaborateurs avaient pour lui la plus grande admiration. Son attachement datait d'ailleurs de loin, puisqu'il avait été, en 1873, l'un des auteurs de la constitution de l'ancienne Banque d'Hochelaga. Membre du Conseil d'administration de la Banque Canadienne Nationale depuis 1910, il en était le président depuis le 31 décembre 1928.

"Au personnel de la Banque et à ses compatriotes en général, qui regretteront longtemps sa disparition, il a toujours donné le plus fécond exemple d'ardeur au travail, de dévouement à la chose publique et d'esprit de civisme. On ne saurait mieux honorer sa mémoire qu'en le citant en exemple à la jeune génération."

M. E. W. BEATTY

Président du Pacifique Canadien

"La mort du Sénateur Béique fait perdre à la province de Québec l'une de ses personnalités les plus remarquables et enlève au Chemin de Fer Pacifique Canadien, l'un de ses directeurs les plus écoutés."

"Le Sénateur Béique a été l'un des directeurs de la Compagnie depuis plus de 16 ans et s'est signalé par la fidélité qu'il portait aux intérêts de celle-ci autant que par la valeur des avis qu'il offrait au Conseil d'administration du Pacifique Canadien. C'était un homme d'une grande sagesse, fort au courant des questions nationales, financières et éducationnelles. Il fut un ami charmant et un homme éminent dans la vie privée comme dans la vie publique."

"Sa mort cause un regret profond aux membres du Conseil d'administration et à moi-même. Nous nous considérons heureux cependant d'avoir joué durant tant d'années du privilège de son amitié et de ses conseils précieux."

(Suite page 3)

Le grand financier canadien-français a succombé hier matin à sa demeure de Ville LaSalle, dans sa quatre-vingt-neuvième année. — Il avait pratiqué le droit pendant soixante-cinq ans

CARRIERE REMARQUABLEMENT FECONDE

M. le sénateur Frédéric-L. Béique, qui est décédé chez lui à Ville LaSalle dans la nuit du 11 au 12 septembre, était né le 20 mai 1845 du mariage de Louis Béique, cultivateur à Saint-Mathias, et d'Elizabeth L'Homme dit Artois, dont il était le dixième enfant.

Il avait épousé, le 15 avril 1875, Caroline Dessaulles, fille de l'hon. L.-A. Dessaulles, dont il avait eu dix enfants: Louis-J., avocat, c.r.; Henri-A., avocat, décédé; Freddy-A., avocat, c.r.; Paul-A., ingénieur civil, membre de la Commission des Tramways de Montréal; Eugène-R., ingénieur civil et industriel; Caroline, femme de M. Beaudry Leman; Victor, avocat; Georges, décédé; Alice, femme de M. Pierre Charton; Jean-E., ingénieur civil. Il laisse vingt-six petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

M. Béique, qui a pratiqué le droit pendant 65 ans, était doyen d'âge des avocats et ancien Bâtonnier de l'Ordre des avocats. Il avait été fait Conseiller Privé de Sa Majesté en 1925. Il était Officier de la Légion d'Honneur. Au cours de sa longue carrière, il a été appelé à plaider des causes très importantes. La plupart des grandes entreprises de Montréal ont utilisé ses services. On compte parmi ses associés Sir Louis-A. Jetté, feu le juge Robidoux, l'hon. juge F.-X. Choquet, l'hon. juge Lafontaine, feu M. J.-U. Emard, M. D.-C. Robertson, M. C. Dessaulles, M. L.-J. Béique et M. F.-A. Béique.

La carrière politique de l'hon. F.-L. Béique ne fut pas moins remarquable que sa carrière d'avocat. En 1871 il contribua avec un groupe de ses amis à la fondation du Parti national. Il était très lié avec Sir Wilfrid Laurier, dont il devint l'exécuteur testamentaire, avec Sir Louis-A. Jetté, l'hon. Honoré Mercier, l'hon. Gabriel Marchand, l'hon. S.-N. Parent, Sir Lomer Gouin, l'hon. Edward Blake, l'hon. L.-O. David, l'hon. L.-P. Brodeur, l'hon. C.-A. Geoffrion et la plupart de nos grandes figures politiques. Appelé au Sénat en 1902, il collabora très activement aux lois promulguées par la Chambre Haute au cours des trente dernières années. On le tient généralement pour le principal auteur de la Loi des chemins de fer de 1903; il consacra aussi beaucoup de temps à la refonte de la Loi des compagnies et de la Loi des banques; de nombreux amendements au Code civil sont aussi le résultat de son initiative.

En 1891, il représenta le gouvernement de la Province de Québec dans l'affaire de la Baie des Chaleurs. En 1896, il fut chargé, avec l'hon. M. Peters, alors premier-ministre de l'île du Prince Edouard, de représenter le Dominion devant la Commission des pêcheries de la Mer de Behring. En plusieurs occasions il fut consulté par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial sur des questions importantes.

L'hon. M. Béique mit, pendant un grand nombre d'années, son incomparable activité au service de la Société Saint-Jean-Baptiste dont il a été président, et fut l'un des fondateurs de la Caisse Nationale d'Economie. Il était président de l'Université de Montréal, administrateur et membre du Conseil exécutif du Canadien Pacifique, vice-président des Canadian Cottons Limited, et président de la Banque Canadienne Nationale. L'un des auteurs de la constitution de la Banque d'Hochelaga, il assista à la première réunion des administrateurs de cette institution, le 30 juin 1873. Le 28 septembre 1910 il devenait membre du Conseil d'administration de cette banque, aujourd'hui la Banque Canadienne Nationale, aux destinées de laquelle il présidait depuis le 31 décembre 1928.

Avec le décès du vénérable sénateur Béique disparaît l'une des plus grandes figures du Canada français. Au cours de sa longue carrière, il a rendu d'éminents services à ses concitoyens et il n'a cessé de donner à ses compatriotes l'exemple du travail et de l'esprit de civisme. Il a conservé jusqu'à son dernier jour sa remarquable vigueur intellectuelle.

FUNERAILLES DEMAIN A LA BASILIQUE

Les funérailles de l'honorable sénateur Frédéric-Liguori Béique auront lieu demain matin à la Cathédrale, à 9 h. 15. Le départ de la maison mortuaire, 9885 Chemin LaSalle, Ville LaSalle, se fera à 8 h. 45. Son Excellence Mgr. Georges Gauthier chantera l'absoute et Mgr Piette fera la levée du corps.

Avocat éminent, le sénateur Béique était depuis de longues années l'une des figures marquantes de sa profession. Doué de qualités merveilleusement variées, ce grand Canadien les mit au service de son pays et de ses compatriotes. Banquier et homme d'affaires qui connut le succès, il sut s'intéresser de près aux questions d'éducation aux hôpitaux, aux œuvres de charité.

Son activité débordante le maintint à ses affaires jusqu'à ses derniers jours; malgré son grand âge, il y avait à peine un mois qu'il avait cessé de sortir de sorte que sa mort soudaine a causé une grande surprise à la foule de ses amis.

C'est à la petite école de sa paroisse natale qu'il commença modestement ses études. Il les continua ensuite au petit séminaire de Marieville, d'où il s'absenta quelque temps pour recevoir des leçons particulières. Il passa enfin à la Faculté de Droit de Montréal qu'il quitta bientôt pour entrer à l'étude, alors importante, de MM. Cherrier, Dorion, Dorion et Sénécal. A l'âge de 22 ans, il devenait membre du Barreau de la province de Québec. C'était en 1867, l'année où fut promulguée la Confédération canadienne.

Cette année-là s'ouvrit, à son nom, un modeste bureau d'avocat dont le maître ne devait pas tarder, seul et sans influence, à devenir l'un des conseillers les plus recherchés de Montréal. Sa carrière ne fut pas libre d'obstacles, mais ses progrès furent constants.

Dès 1870, M. Béique commençait à s'intéresser à la politique. Il gagna vite la confiance des puissants du jour, Sir Louis Jetté, Leopold Laflamme, Honoré Mercier, Huntingdon, Holton, et Sir Wilfrid Laurier. Il fut l'artisan de la victoire de Jetté sur Sir Georges-Etienne Cartier, en 1872, et l'artisan aussi de la grande victoire libérale de la même année.

Unis dans la politique, Jetté et Béique s'allièrent dans une même étude juridique au nom de laquelle le défunt alla plaider à Londres, devant le Comité judiciaire du Conseil Privé. Membre de la Commission royale dans l'affaire Wheelan et 1890, procureur de la Province dans l'affaire de la Baie des Chaleurs l'année suivante, procureur du Dominion devant la commission des réclamations

(Suite page 3)

Le Canada

Journal du matin

Membre de la Presse Canadienne
Membre de l'Audit Bureau of Circulations

Le Canada est imprimé et publié par la Compagnie de Publication du Canada, Limitée, au numéro 23 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.
Rédacteur en chef: Olivier Asselin.
Gérant de la Rédaction: Eustache Letellier de Saint-Just.
Administrateur: Louis Carrier.

M. Houde

La Gazette a demandé à M. Houde, à propos de sa lettre à M. Guertin, s'il songeait à rentrer dans la vie publique. "Je suis en dehors de la politique", a-t-il répondu, "mais je ne le serai peut-être pas longtemps."

La Gazette rapporte ainsi la suite de l'entretien:

- "Croyez-vous que d'autres députés oppositionnistes quittent leur parti pour vous suivre?"
- "Je vous le laisse à juger."
- "N'est-ce pas ce que l'on pourrait appeler: former un nouveau parti, un troisième parti ou un troisième groupe, destiné à jouer un rôle sur la scène politique?"
- "C'est au peuple à en juger."
- "Vous ne faites pas mention de la scène municipale: ne vous intéresse-t-elle plus?"
- "Je ne saurais le dire. Ce serait peut-être mon tremplin (my diving board)."
- "Entrez-vous bientôt en campagne?"
- "On le verra cette semaine."
- "Est-ce la seule lettre que vous écririez ou publierez sur vos intentions politiques?"
- "Non, il y en aura une autre."
- Avant cet échange de questions et de réponses, M. Houde avait déclaré que s'il rentrait dans l'arène politique ce serait "pour combattre le radicalisme".
- De cet entretien il ressort que M. Houde, qui, pendant ses quatre années de vie municipale vécut de démagogie, rentre dans la vie publique "pour combattre le radicalisme"; qu'il entend y rentrer par l'hôtel de ville; et que pour augmenter ses chances de succès (de lui moins il le croit) il commence par jeter par-dessus bord le parti "bleu".
- A l'heure actuelle on ne saurait dire lequel, de M. Duplessis ou de M. Houde, a le plus à "gagner" à la querelle de famille qui vient d'éclater.

Olivier ASSELIN

Livres nouveaux

Sous la neige rose, contes par Maurice-Ch. Renard. —Aux éditions Paul Duval, 92, rue de la Barrière à Elbeuf en Normandie.

Belles fleurs sont promesses de beaux fruits. Celles dont le peintre Henri Levasseur a couvert le dernier volume de Maurice-Ch. Renard ne sont pas mensongères. Chacun des contes de ce recueil a le brillant, la couleur, le charnu et la succulence d'un fruit cueilli à point. D'un fruit normand. "Car", dit avec raison l'éditeur, "ce sont toutes les senteurs d'un terroir qui embauchent ces récits neutriens: parfums de nos vergers, effluves de nos prés, exhalaisons marines... mais sans que l'auteur paraisse à peine s'en apercevoir: c'est l'air du pays, voilà tout."

Récits d'un style aimable, limpide, coloré, marqués de dons les plus sûrs d'un conteur-né: l'invention, la verve, la sobriété, et puis cette non-chalance qui nous dispose à passer, en agréable compagnie, quelques instants de vrai loisir et de joyeux humeur!

L'auteur, un fonctionnaire, nous apprend par ce recueil ce que beaucoup des littérateurs canadiens nous raient faire produire à nos loisirs. Son livre, sans être un chef-d'œuvre, se lit bien, et la Normandie sinon la France peut en être fière. —J. A.

L'invitation à la valse, roman par Rosamond Lehmann, traduit de l'anglais par Jean Talva. — Chez Plon, à Paris.

On se souvient de l'enthousiasme extraordinaire avec lequel Poussière (en anglais *Dusty answers*), le premier roman de Rosamond Lehmann, fut accueilli en France. Cette oeuvre, à la fois séduisante et poignante, apportait tout un renouveau de fraîcheur et de jeunesse dans l'analyse des aspirations et des angoisses des êtres qui cherchent leur voie. La mélancolie nuancée qu'on y trouvait devint, dans une note de musique (oeuvre déjà analysée dans le Canada par Mademoiselle Annette LaSalle), une réalité âpre et dramatique, une peinture douloureuse et pathétique de la vie.

Avec l'invitation à la valse, Rosamond Lehmann est revenue au thème de la jeunesse, pour dépeindre les débuts de deux jeunes provinciales dans le monde. Olivia Curtiss vient d'avoir dix-sept ans. Le récit commence par la célébration de son anniversaire, qui sera marqué par un bal. Sans personnalité encore nettement accusée, c'est une enfant candide, étonnée et naïve, tandis que sa soeur aînée, Kate, paraît plus décidée mais aussi plus égoïste. Que d'émotions ont agité le coeur sensible et ingénû d'Olivia dans l'attente et la préparation de la fête! Les sentiments divers qui l'agitent sont minutieusement et tendrement décrits, avec une grâce parfaite. L'invitation à la valse est aussi l'invitation à la vie. C'est nettement l'éveil à l'amour, et pour Olivia c'est la première révélation, la première expérience, étonnée, effrayée, un peu triste, le premier élan vers l'inconnu.

Ouvre d'une forme exquise, d'une féminité subtile, qui, d'une prose étincelante, fixe ce moment indécis et ému d'une jeune fille va devenir une femme. —Jules AURIC.

Histoire vraie des Trois Mousquetaires, par Armand Praviel. Chez Flammarion, dans la collection "Hier et aujourd'hui". Couverture et quatre hors-texte en héliogravure.

Il y a de l'Artagnan de l'histoire et il y a de l'Artagnan d'Alexandre Dumas. On peut dire qu'ils se doivent mutuellement la vie.

Grâce au romancier, les Trois Mousquetaires, qui d'ailleurs étaient quatuor, sont entrés dans la légende.

Billet du matin

PECHE ET PECHERS

Aimez-vous la pêche? Pour ma part, si je n'avais pas autre chose à faire pour gagner ma vie, je passerais mon temps à pratiquer ce sport. Une foule d'amateurs sont dans le même cas que moi, ils se contentent de songer aux prises magnifiques qu'ils feraient s'ils pouvaient quitter le bureau ou l'atelier et s'en aller à leur aise pêcher sur les bords d'une rivière ou sur un paisible lac entouré de bois ombreux. Peu importe qu'on prenne des poissons ou qu'on revienne bredouille, le plaisir de pêcher est toujours là. On s'assied commodément dans une chaloupe, on jette la ligne et on attend. En attendant, on rêve, non pas au poisson, mais à toutes sortes de choses et les rêves d'habitude — pour moi du moins — sont plus agréables et semblent plus précis que les rêves qui, souvent, troublent notre sommeil. Sans bouger de sa place, on parcourt le monde, revoyant des choses vécues, et en en découvrant de nouvelles. On règle les situations les plus compliquées, on dénoue des intrigues, on reçoit la Fortune en la traitant de haut et tout nous sourit. Il se peut qu'un poisson vienne troubler ce songe agréable en mordant à l'appât; on se dérange un instant pour le sortir de l'eau, — s'il a bien mordu, — mais le rêve reprend ensuite jusqu'au moment où le soleil s'est caché derrière les bois et où l'eau, devenue noire, change la couleur de nos rêves. Alors on retourne à la maison ou au camp et on a passé une heureuse journée, jusqu'à s'endormir.

Souvent je me suis dit: "Si j'étais puissant et riche, je passerais une partie de ma vie à la pêche et, de cette manière, je ne connaîtrais que la moitié des soucis de l'existence. En bien, je me suis trompé, car les gens puissants qui vont à la pêche ne doivent pas s'y amuser."

Une dépêche de Washington nous raconte une partie de pêche du président Roosevelt et, franchement, je ne lui envie pas sa journée. M. Roosevelt était à bord du yacht de son ami Vincent Astor. Il s'en fut pêcher avec un groupe d'amis, y compris M. Astor, sur le bateau de pêche du capitaine Herman Gray, qui avait prêté un temps favorable pour la pêche du poisson-épée, du thon et du coryphène (poisson bleu). Voilà précisément comment je n'aimerais pas pêcher. A bord du yacht de M. Astor, on ne doit pas pouvoir porter de vieilles culottes, une ancienne chemise de flanelle, des bottes défilées et un chapeau déteint, minable, brulé par tous les soleils et lavé par toutes les pluies. C'est seulement dans ce costume qu'on est à l'aise pour pêcher et... rêver.

La pêche du Président américain intéressait vivement tout le pays; c'est pourquoi un des membres de l'état-major a expédié par sans-fil la dépêche suivante:

A neuf heures du matin, le bateau de pêche "Orca" est venu se ranger sous le vent du yacht "Nourmahal" et le président est monté à bord. L'Orca est ensuite dirigé vers la haute mer escorté du yacht et des deux contre-pêcheurs "Manley" et "Twiggs", de la marine des Etats-Unis.

Je comprends parfaitement qu'on doit assurer la sécurité d'un chef d'état, mais je ne m'imagine pas du tout pêchant dans ces conditions. Un des grands charmes de la pêche est la solitude, et vous ne pouvez vous sentir seul quand vous avez à vos trousses deux contre-pêcheurs et un yacht gros comme un petit transatlantique. De plus, quand on veut pêcher tout de bon, on ne part pas à neuf heures du matin, mais au moins trois heures plus tôt. M. Roosevelt peut avoir des conseillers économiques et financiers extraordinaires, mais ceux qui lui donnent des conseils au sujet de la pêche n'y entendent rien. Cela exprimé avec le plus grand respect.

Au milieu de l'après-midi, continue la dépêche, le bateau de pêche se trouvait assez au large pour ne plus voir les côtes. Le yacht et les contre-pêcheurs le suivaient à une distance "respectueuse", environ douze milles des côtes. Le président s'est beaucoup amusé du roulis et regardait la vigie qui, au haut du mat, décrivait des quarts de cercle fantasmagoriques.

J'ignore si le président a préparé ou fait préparer un "code" touchant les "distances respectueuses", mais cela doit exister quelque part, en blanc et en noir.

Vous direz tout ce que vous voudrez, mais il me semble que je puis mieux m'amuser à la pêche qu'un président des Etats-Unis. Tout compte fait, je ne voudrais pas changer de place avec lui, même les jours de pêche. Vous allez me dire qu'il n'a pas de billets à écrire. C'est vrai, mais il ne connaît pas la douceur de se faire en... guilander par des lecteurs et louanger parfois par de bénévoles et indulgentes lectrices.

Non, je ne serai jamais président des Etats-Unis. Du reste, la constitution ne le permettrait pas, mais je m'en console facilement, comme vous voyez. Si vous voulez que je vous indique des coins où l'on peut pêcher paisiblement, loin des yachts et des navires de guerre, j'en connais plusieurs. Ecrivez-moi le printemps prochain.

des HAMEAUX

***On ne sort pas toujours blanc d'un savonnage. (La Tribune)

LA VIE LITTERAIRE

Essai sur le mensonge des mots

par Jean d'Elpue

(Collaboration particulière du CANADA)

Notre siècle a distraité l'esprit français de son application traditionnelle: la recherche de l'homme. Le premier souci d'un novice qui prétend la renommée, c'est d'écrire à contre-nature. Paul Morand est le plus illustre de ces ornemanistes qu'on a préférés aux créateurs, je veux dire à ceux qui tirent de leur fonds l'essence et la matière de leurs oeuvres. Je crois que le XXe siècle passerait à l'histoire des idées comme une période de contre-façon, n'étaient quelques intelligences supérieures par lesquelles se maintient en art la souveraineté de la raison.

L'anarchie de l'art contemporain vient surtout d'une brisure profonde, qui est presque de la répulsion, entre les moyens d'expression et la substance même de la création littéraire. Le signe passe tout le reste, et par l'importance qu'on lui délègue, et par les soins qu'on se fait de le styliser. Le seul art ottoman, excluant toute représentation de la figure humaine, possède ce caractère. Littérature d'attitudes. Il devait en être ainsi après cent ans de romantisme.

"La précision, si elle peut varier dans ses aspects, est dans son essence un défaut de l'esprit toujours identique. Les attitudes feintes dans lesquelles elle se complait servent de dérivatif et d'illusion aux natures qui souffrent de leur pauvreté. Elle offre à ceux qui participent insuffisamment aux puissances de la vie un refuge dans le verbalisme." (1) On a là, je pense, l'explication de la majorité des oeuvres contemporaines, de Cyrano, pièce sans profondeur mais ingénieuse, aux Tendres Stocks.

Le mot ni la couleur n'expliquent la nature, qu'ils désignent. Ce sont les fruits d'or de la pensée où ils ont leurs racines, et qu'il ne faut pas détacher d'elle. Mais pour un très grand nombre d'écrivains, la poésie (poésie, créer) est moins "le jeu des rapports entre les expressions et les choses, qu'entre les diverses expressions elles-mêmes". Attacher aux moyens la valeur qu'on refuse à la fin, c'est être impuissant à se définir avec justesse la fin de l'art. Un voyageur instruit comme M. Paul Morand, doué d'une imagination trop habile, interpole dans la nature, qui n'a que le besoin d'être comprise, des lois, des aspects, des couleurs qu'elle n'a point. Il dira que les oiseaux d'une canardière qui rappellent les horreurs en baudruche du musée. Rupture systématique avec la nature. Mais c'est la vérité, car rien ne ressemble plus à un musée qu'un livre de M. Morand. En revanche, un primitif comme Walt Whitman, voire Baudelaire, qu'on a accusé d'avoir introduit en art la science de l'artificiel, font aboutir toutes leurs images à la nature. Cette préoccupation ne suffit pas à consacrer leur génie; mais c'en est le signe le plus vrai.

La duperie des mots est d'autant plus artificieuse qu'elle est adroite. Je n'entends pas ici que les grands verbeux Rabelais, Marot, Daudet, soient des écrivains inférieurs. Il n'est pas une oeuvre plus racinée à la nature que *Pantagruel*. Plus le suc d'une plante est riche, plus elle est luxuriante: ici, l'expression ne fait que suivre dans son exubérance l'exubérance même de la pensée. S'il écrivait dans une langue qui ne fût pas la sienne, le poète dirait peut-être les choses les plus émouvantes de la manière la plus dépourvue; mais, immuabilisant son style contre le verbalisme, ne le priverait-il pas d'une grande richesse? Aussi, mieux vaut déparer, par une surenchère de mots et d'images, les pensées justes ou profondes qu'on exprime à vingt ans, que de ne les pas dire, faute d'images et de mots. Car le mal n'est pas, étant jeune, d'admirer pour eux-mêmes, indépendamment de leurs relations avec la vie, les joyaux rutilants du verbe; c'est de continuer, étant un homme, d'en faire le sujet de ses jongleries. La nature, me dis-tu, est éblouante. Il n'est d'éclat que dans les choses qui se brisent. La nature n'a rien d'uni, mais elle est une, et un ordre indétruisible fait que tous ses accidents naissent les uns des autres, comme les branches jaillissent des branches.

Méfie-toi des mots. A cause d'eux, on a oublié l'essentiel de l'ordre humain et désappris le sens réel des choses dont on a l'expérience journalière.

Je ne sais rien de plus tragique que les paroles de certains rites funèbres; mais nous les avons dites auprès d'un moribond comme si chacun de nous ne devait jamais cesser de vivre. Les récits exagérés des feuilletonnistes nous émeuvent davantage sur le tragique de la mort; je prévois cependant le jour où, ces valeurs déjà artificiellement grossies ayant émoussé notre sensibilité et faussé notre esprit critique, nous recourrons à l'extrême mesure. Poë sera fade; le Baudelaire des *Paradis artificiels* dégagera une mortelle banalité, et les mots, après avoir exprimé le secondaire au détriment du principal, ne qualifieront plus ni le secondaire ni le principal de la vie, mais toutes les lubies de l'écrivain.

***On ne sort pas toujours blanc d'un savonnage. (La Tribune)

Choses du temps

Le métier de chômeur.

D'un confrère français:

Il y a, en ce moment, 20,000 ingénieurs français sans emploi; 1,400 ingénieurs sans emploi; la gratuité de l'enseignement secondaire va multiplier à l'infini ces hordes de diplômés sans emploi qui prétendent que le diplôme leur confère un droit et qui se considèrent comme daps, frustrés, sacrifiés injustement, si la collectivité ne leur fait pas des rentes. Ils seront des chômeurs.

La steno-dactylographie est une carrière agréable pour les jeunes filles. Des cours spéciaux forment des steno-dactylos par dizaines de mille. L'offre de travail dépasse immensément la demande. Chômage.

Les fraudes sont innombrables, impudentes. Mais on déclare les enquêteurs et vérificateurs "tentateurs à la dignité du chômeur". Des jeunes gens bien intentionnés se font photographier en train de cuisiner le repas des chômeurs et de servir les chômeurs à table. La dignité des chômeurs leur interdit d'éplucher des patates et de se servir eux-mêmes; il leur faut des bourgeois domestiques.

De temps qu'il gagnait de huit à dix dollars par jour (certains corps de métiers commandaient, avant la crise, des salaires supérieurs aux appointements des clercs), l'ouvrier n'a pas fait d'économies. Aujourd'hui qu'il chôme, il trouve si naturel d'être nourri, vêtu et logé par l'Etat que la moindre diminution de salaires ou de touches lui semblerait une injustice. La création, par M. Bennett, de l'indemnité de chômage a démoralisé la population, encouragé le vice et la fraude. L'homme qui, il y a quatre ans, eût rougi de son oisiveté, maintenant que le mal s'est répandu trouve de la gloire à s'en dire atteint. Quand ils sortirent de ces difficultés, auxquelles, d'ailleurs, ils commencent à se plaire, les chômeurs n'auront pas que perdu l'amour du travail; chez la plupart d'entre eux, le sens social n'existera plus. —L. P.

Tous à Ticonderoga!

A Ticonderoga, samedi 16, troisième jour de sa réunion annuelle, la société historique de l'Etat de New York dévoilera une plaque de discipline apposée au pont que cette ville vient de construire sur la rivière qui relie le lac Champlain au lac George. Cette plaque commémore le souvenir de l'ingénieur Michel Chartier de Lotbinière, constructeur du fort de Carillon, aujourd'hui Ticonderoga, et en 1756, d'un premier fort que Montcalm détruisit en 1758 pour barrer la route aux Anglais. Le nouveau pont portera, comme l'ancien fort, le nom de Carillon. Il sera béni par le P. P. Chaussegros de Léry, Jésuite, descendant de celui qui fut de 1716 à 1756 ingénieur en chef du roi en Nouvelle-France et qui bâtit en 1731 un autre ouvrage militaire de la même région, le fort Saint-Frédéric, à Crown Point. Le R. P. Chaussegros sera en soutane et il en sera de même de plusieurs religieux du même ordre, venus avec lui évoquer, à cette cérémonie, la mémoire des "robes noires" auxquelles la route du lac Champlain fut si familière, dans les premiers temps de la colonie. (On sait qu'aux Etats-Unis le port de la soutane n'est pas habituel.) La plaque sera dévoilée par Mademoiselle Alain Joly de Lotbinière, femme du seigneur actuel de Lotbinière, descendant de l'ingénieur Michel Chartier. M. Wrong, professeur d'histoire à l'université de Toronto, et M. de Léry Maréchal, de Montréal, un autre descendant de Lotbinière, prendront la parole. Dans le cours de la journée la municipalité, pour honorer ses hôtes canadiens, rebaptisera plusieurs rues de Ticonderoga du nom de divers héros de la Nouvelle-France. On visitera durant la matinée la "réserve" de Crown Point, où l'honorable M. Berne S. Pyke souhaitera la bienvenue aux visiteurs, et ensuite le fort Frédéric et le fort Amherst.

Un détachement du 5e Royal Highlanders du Canada, récemment arrivé à partir de ses opérations du lac Champlain, et un détachement de troupes américaines de Plattsburg, prendront part aux divers réceptions avec leurs musiques respectives, celle des Highlanders étant composée de 25 cornemuses. Seront aussi représentées diverses formations de vétérans et plusieurs sociétés patriotiques, en uniformes ou en costumes. M. W. D. Lightall, de Montréal, l'amateur d'histoire, bien connu, déposera, probablement en la matinée, sur la plaque commémorative de lord Howe, tombé à la bataille de Carillon, et l'on honora de même les soldats de la Black Watch tués dans la bataille.

Le gouvernement français enverra à la fête son consul général à New York, M. Charles Ferry de Fontenelle, et le gouvernement canadien son ministre à Washington, M. Herridge. On attend aussi des visiteurs de Québec et des vétérans de la Grande Guerre. Outre les orateurs déjà mentionnés, citons le Dr Frederick B. Richard, secrétaire de la société historique de l'Etat de New York, le colonel MacTier, commandant les Highlanders, et probablement aussi le propriétaire du fort de Carillon, M. S. H. P. Pill, qui a fait remplacer à ses frais la croix de 30 pieds de hauteur que Montcalm avait fait ériger pour rendre grâce au ciel de sa victoire.

Cela fait certes pour la "Canadian Day" de Ticonderoga un programme bien chargé. Puisque les Américains ont bien fait les choses, aux Canadiens de ne pas être en reste de politesse avec eux. Le prix ordinaire du voyage, de \$10, a été réduit à \$2 pour la circonstance. C'est une occasion unique d'aller voir en pèlerin le théâtre d'un des plus glorieux faits d'armes de l'histoire canadienne. A remarquer que qu'il y a au fort Carillon un musée intéressant et que certains des travaux faits par Montcalm sont parfaitement conservés. A l'extrémité du promontoire de Carillon se trouve un Cap Diamant (ainsi nommé d'après celui de Québec) d'où la vue est ravissante et auquel les gens du lieu entendent, paraît-il, redonner son caractère canadien. Nous sommes sûrs que les membres de la Société de Saint-Jean-Baptiste, de la Société historique, de l'A. C. J. C., sans parler de quelques "gardes" à uniformes de marcheurs de l'Ancien Régime, tiendront à

***Le larron crée l'occasion. (La Tribune)

***Ce qui est bien plus difficile à restituer que l'argent, c'est le temps volé. (La Tribune)

***Celui qui se trouve bien d'être ignoré n'a pas à se plaindre d'être incompris. (La Tribune)

***Il vaut un temps où les visages à deux faces sont obligés de se laisser voir de profil. (La Tribune)

***Le comble de l'ironie du sort serait que Gandhi mourût d'un indigestion. (La Tribune)

***Les collégiens qui ont passé quatre-vingt-dix pour cent de leurs sorties de vacances avec leur blonde commencent, maintenant qu'ils ont réintégré le pensionnat, à s'ennuyer de leur chère maman. (La Tribune)

***Le torrent coule moins paisiblement que la rivière. (La Tribune)

***Ne souffrons-nous pas tous un peu de la maladie du sommeil? (La Tribune)

prendre part au voyage. Le train partira le matin et reviendra le soir. Tous renseignements aux bureaux du chemin de fer Delaware & Hudson. —O. A.

service militaire.

"Il y a quelque temps", écrit un monsieur G. H. Des Monts à un journal du soir, "les journaux nous annonçaient que l'enseignement obligatoire de la milice était aboli dans les écoles. Cette nouvelle réjouit beaucoup de gens, et en particulier ceux qui ne sont pas de la milice. (Il en existe encore.)"

"Mais une voix protesta: celle du colonel Mackay-Papineau. Autrement dit, le militarisme protesta. "On ne doit pas s'étonner quand les profiteurs d'un état de choses indignes d'un quelconque respect, dans ce cas, les militaires n'y ont pas manqué, la guerre et tout ce qui s'y rapporte étant leur source de profits."

"Evidemment, ils ne manquent pas de s'abriter sous le voile du patriotisme."

"Il veut, paraît-il, élever l'enfant dans une saine atmosphère de discipline, et développer son corps tout en lui inculquant l'amour de son pays. "Or, ce n'est pas en familiarisant l'écolier avec les coutumes de la guerre, qu'on la lui fera détester. De plus, une culture physique obligatoire peut faire beaucoup plus pour la santé que toutes les milices du monde. Et tout être intelligent sait où se trouve son devoir, lorsque sa patrie est en péril. Il n'est pas nécessaire qu'on le lui indique à coups de clairons (quand ce n'est pas à coups de pieds)."

"Car, ce qui importe le plus, c'est le principe du respect de la liberté. L'enseignement obligatoire de la milice étant une forme déguisée de la conscription, porte atteinte à ce principe, et il est temps de cesser les vains discours pour agir dans ce sens."

Jules Fournier qui aimait bien son pays, croyait ardemment que le service militaire d'obligation pouvait empêcher les Canadiens français de s'abrutir. Il y avait dans ses idées, pour parler comme M. Prudhomme, du vrai et du faux. Mais il pensait avec raison que le entraînement de la milice était un mal nécessaire, à l'exception de la santé que toutes les milices du monde, même la grandeur, traduite dans nos monuments, même l'erreur, traduite dans nos aphorismes traditionnels. L'éducation nous a nivelés, et je crois qu'on dirait de nous à bon droit que nous n'avons pas de passion; nous ne vivons pas notre histoire, nous en vivons.

Ce que le service militaire ferait pour la jeunesse, ce serait de lui enseigner entre bien d'autres vertus essentielles à la vie du corps et du cerveau, le goût de l'action. L'entraînement d'une armée permanente est hors de sujet, de même que la création d'écoles spéciales, puisqu'il se traiterait relativement à l'introduction dans le programme de l'enseignement supérieur, tel qu'il existe aujourd'hui, la théorie et la pratique de l'art militaire.

"Forme déguisée de conscription!" s'écrie M. Des Monts. Quand l'Angleterre exigera que ses sujets canadiens se fassent assassiner pour elle, l'absence de l'existence de service militaire dans notre pays ne comptera nullement dans ses décisions. —L. P.

Cartes de visite

Un imprimeur de Neuchâtel, fabricant de cartes de visite, voulut récemment montrer à sa clientèle quelques spécimens de son savoir-faire.

On vit donc dans le journal local une annonce d'une demi-page sur laquelle étaient reproduites toute une série de cartes; mais, notre commerçant ne voulant pas se servir de noms appartenant à ses concitoyens et contemporains, en prit dont l'effet est inattendu.

C'est ainsi qu'on voit: Monsieur de Voltaire de l'Académie Française Château de Ferney (Jura), qui précède:

Colonel W. Dourakine de la Garde impériale russe 21, rue de la Paix, qui suit:

Comte de Monte Cristo Villa Haydée Bourg-la-Reine. Mais le plus beau, c'est certainement l'attribution du téléphone à Marion Delorme. Marion Delorme, M. Chaussegros de Léry, Neuchâtel. (L'Ami du Peuple)

Où que vous vous arrétiez au cours de voyage, demandez le CANADA

L'Hôtel Windsor est le centre des affaires et de la vie sociale à Montréal... c'est le rendez-vous par excellence pour le déjeuner ou le dîner, les réceptions, les soupers après le théâtre, les banquets et les bals.



La réorganisation politique est l'objet du Cabinet cubain

San Martin ne craint pas la menace des officiers rebelles à La Havane

Ministres assermentés
Le nouveau gouvernement se déclare hostile à toute forme de médiation

"Cuba libre, enfin"

La Havane, 12. (P.A.) — Le nouveau gouvernement cubain, composé exclusivement d'hommes qui luttèrent pour le renversement de l'ancien régime, a pris en mains la destinée de l'île-republique, sans se soucier de l'opposition opiniâtre de plusieurs centaines d'officiers militaires. Ces derniers, qui perdirent leur grade lors de la deuxième rébellion, se sont barricadés à l'hôtel National.

Un mois exactement après la chute de Machado, le nouveau président Ramon Prau San Martin a assermenté aujourd'hui son ministère de huit hommes. Immédiatement après, les chefs d'état ont entrepris l'étude de la réorganisation politique de Cuba — œuvre d'effort et d'ingratitude. Grau San Martin a donné comme mot d'ordre: "Cuba est libre enfin".

Il est assuré que son pays a trouvé un gouvernement stable et qu'il ne saurait tarder à retrouver la prospérité des anciens jours. Toutefois, malgré cette belle assurance gouvernementale, l'opinion publique redoute des troubles qui résulteraient de l'état de révolte dans lequel se trouvent les officiers de l'hôtel National. Ceux-ci réclament le retour du président intérimaire de Cespedes. San Martin leur a lancé hier un ultimatum demandant leur soumission dans les trente-six heures. Cet ultimatum a été accueilli par un éclat de rire à l'hôtel.

En publiant la liste de son ministère aujourd'hui, San Martin faisait remarquer qu'il avait ignoré toute médiation. Il faisait évidemment allusion aux efforts de médiation de l'ambassadeur américain Sumner Welles. Changeant encore une fois d'attitude, le gouvernement se montre hostile à toute intervention étrangère et ne parle plus d'une entente amicale avec les Etats-Unis. Toute idée de coalition est également bannie.

On rapporte que plusieurs milliers de soldats et de même qu'un nombre indéterminé de marins sont prêts à venir en aide aux officiers rebelles si ces derniers entreprennent une conspiration pour renverser le gouvernement actuel.

Brefs de certiorari dans le "Walkathon"

Me R. L. Calder, c.r., c'est rendu lui-même à Québec, hier, pour déposer entre les mains du procureur général la somme de \$2,029, relative à l'émission de dix brefs de certiorari en appelant des sentences imposées par le juge Lacroix, la semaine dernière, contre les promoteurs du "Walkathon" de Ville-Saint-Laurent. Les brefs de certiorari se plaident au mérite, aujourd'hui, en Cour Supérieure à Montréal.

Blessures mortelles

M. Joseph-Félix Girard, âgé de 64 ans, qui avait été frappé par une auto dimanche matin, vers 10 h. 15, devant l'église de village de Saint-Angèle-de-Manoir, près de Marieville, est mort hier soir à l'hôpital Saint-Luc, des suites d'une fracture du crâne et de l'épine dorsale. On a transporté son corps à la morgue, et une enquête aura lieu ce matin, en Cour du coroner.

Décès d'un chef ouvrier bien connu

M. J.-M. Girard, ancien secrétaire-trésorier du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, est mort, hier soir, à 6 h., des suites d'un funeste accident d'automobile, survenu dimanche dernier. M. Girard demeurait, depuis un an, à Saint-Angèle-de-Rouvillie. Les trades-unions internationales de Montréal offrent leurs sympathies à la famille.

Veuve condamnée à une heure de géôle

Madame veuve A. Vaudry Dion, reconnue coupable de fausse appropriation de fonds de secours directs à la conférence de la Société Saint-Vincent-de-Paul, section de Notre-Dame-du-Rosaire, pour une somme de \$134, a été condamnée à une heure de prison, hier, par le juge J. O. Lacroix. La nombreuse famille de l'inculpée porta le tribunal à être très ému.

Congrès de fleuristes

Nouvelle-Orléans, 11. — Plus de 2,000 fleuristes du Canada, des Etats-Unis et des pays d'Europe sont actuellement en congrès international en cette ville. Plusieurs d'entre eux, parmi lesquels M. Leo McKenna, de Montréal, ont présenté de nouvelles créations dans l'art d'arranger les bouquets de fleurs. Le congrès, sous les auspices de la Florists' Telegraph Delivery Association, a lieu à l'hôtel Roosevelt.

FAITES DE **METHOT** VOTRE LIBRAIRE LANCASTER 4708 Angle Saint-Denis et Ontario

INSISTEZ pour avoir les véritables **RADIOTRONS MARCONI RVC**

Un incendie cause \$25,000 de dégâts à Sainte-Thérèse

La biscuiterie Laurin Limitée détruite de fond en comble

Four surchauffé

Sainte-Thérèse de Blainville, 12. — (De l'envoyé spécial du "Canada"). — Faisant irruption derrière un four à charbon probablement surchauffé, un violent incendie a complètement détruit ce soir la biscuiterie Laurin Limitée, située rue Dorion, causant des dégâts estimés à environ \$25,000. Six maisons avoisinantes ont aussi été endommagées par les flammes et trois familles ont dû quitter leurs foyers. L'incendie s'est déclaré vers sept heures ce soir, au moment où six personnes se trouvaient dans la biscuiterie. Les flammes ont été aperçues par M. Adélard Matte, veilleur de nuit de l'édifice, qui a aussitôt prévenu les pompiers. A l'arrivée de ces derniers, sous les ordres du chef Evariste Charbonneau, les flammes avaient déjà gagné le toit de l'édifice, menaçant de se propager aux maisons voisines.

Trois lances furent aussitôt abouchées, tandis que les occupants des maisons avoisinantes jetaient sans cesse des seaux d'eau sur les maisons. A dix heures ce soir, les pompiers s'étaient vendus maîtres du sinistre, mais plusieurs d'entre eux devaient passer la nuit sur les lieux à fin de prévenir toute reprise des flammes.

Au moment où l'incendie s'est déclaré, deux femmes et un homme se trouvaient au second étage de la biscuiterie, tandis que trois hommes travaillaient au premier étage. L'alerte leur fut aussitôt donnée et ils purent tous se sauver sans la moindre égratignure. La biscuiterie détruite était un édifice en bois de deux étages, s'étendant sur une largeur de trente pieds et sur une longueur de 75 pieds. M. J.-A. Laurin, le propriétaire, a déclaré que les dégâts s'élevaient à environ \$25,000, mais qu'ils étaient couverts par \$1,000 d'assurances.

Les logs endommagés sont occupés par MM. Rosaire Daniel, J.-A. Laurin, Napoléon Gauthier, Conrad et Cléophas Beauchamp et Albert Côté. Personne n'a été blessé au cours des manœuvres. Les pompiers de Sainte-Thérèse avaient eu un autre incendie à combattre cet après-midi. En effet, vers trois heures, les flammes ont pris naissance dans des bâtiments en arrière de la demeure de M. Elphée Campton, rue Saint-Joseph, mais il ne s'est agi que d'un léger incendie.

Voies de fait graves

Roméo Lapointe, âgé de 34 ans, sans domicile fixe, a été arrêté hier, par les sergents détectives Coulombe et Saint-Louis, sous une accusation de voies de fait graves. Il serait l'auteur de la violence attendue pour le Khan Zannans, âgé de 48 ans, domicilié à 100, rue Dorchester. Ce dernier sortait de son domicile quand il fut assailli par un individu et renversé sur le trottoir. Relevé inconscient, il fut transporté à l'hôpital Saint-Luc, où l'on juge encore son état grave. On craint une fracture du crâne.

LA MORT DE L'HON. SENATEUR F.-L. BEIQUE

(Suite de la 1ère page) Nous nommons le très-honorable W.-L. Mackenzie King, chef de l'opposition, l'hon. L.-A. Taschereau, premier-ministre de la province de Québec, l'hon. Alfred Duranleau, ministre de l'Intérieur, l'hon. Fernand Rinfret, maire de Montréal, les honorables J.-M. Wilson, Raoul Dandurand, Pascal Poirier, Sir Charles Gordon, président de la Banque de Montréal, Sir Hormidas Laporte, président de la Banque Provinciale, Mgr A.-V.-J. Piette, recteur de l'Université de Montréal, M. W.-W. Wilson, gérant général de la Banque Royale du Canada, M. T. Taggart Smyth, gérant général de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal, M. J.-A. McLeod, gérant général de la Banque de Nouvelle-Écosse et président de l'Association de Banquiers canadiens et nombre d'autres.

LES TMOIGNAGES DE SYMPATHIES...

(Suite de la 1ère page) cours de la journée d'hier: M. Georges Marchal, Conseil d'Administration et le personnel du Trust Général du Canada; la Maison L.-O. Grothé; M. et Mme J.-C. Gros; la Chambre de Commerce de Montréal; l'hon. Raoul Dandurand; M. le sénateur Charles-Philippe Beaujeu; MM. les notaires Biron et Poirier; la Banque Canadienne Nationale; l'Administration de la Caisse Nationale d'Économie et la Société Nationale de Fiducie; le Reform Club de Montréal; le personnel de l'étude Beique et Beique; le personnel de la Commission des Tramways; M. et Mme Paul Vaillancourt; le Conseil d'Administration des Ecoles Ménagères de la province de Québec; Mme René Morin; Mme Ernest Guimont; le personnel de la Maison Herdt et Charton. Les enfants et les petits-enfants du sénateur ont déposé sur sa tombe deux magnifiques gerbes de fleurs.

Sympathies Ont offert des messes et des sympathies: Mme Alfred Prévost; l'Institution des Sourdes-Muettes; M. et Mme Henri Hébert; le Dr et Mme Paul Bousquet; le Dr Damien Masson; le Dr et Mme G.-H. Kent; M. et Mme Paul Vaillancourt; M. et Mme Gustave Leduc; Mme J.-R. Thibaut; M. A.-A. Collet; Mlle Desaulles; Mme Charles Rinfret; M. et Mme Alexandre Martin; l'hon. M. Honoré Mercier et Mme Mercier; R. Souverain, des Sœurs de la Providence; M. René Bariteau; Mme L. Scotte; M. Marcel Faribault; M. Arthur W. Sullivan; M. Jean-T. Loranger; Mlle Loranger; Son Honneur le juge Loranger; le Dr et Mme B.-G. Bourgeois; les religieuses et les élèves de l'Académie Saint-Urbain; M. Wilfrid Hamilton; M. et Mme Edouard Montpetit; M. et Mme Paul Lacoste; M. Ubald Paquin; Mlle Claire Bourgeois; Mme Wilfrid Hamilton.

Une perte pour le Canada français

L'HONORABLE SENATEUR DANDURAND

Président de la Banque d'Épargne

"Je connaissais le disparu depuis près d'un siècle. Je fus avec lui associé à un grand nombre d'œuvres d'intérêt public. J'ai connu la son inlassable dévouement, son ardeur au travail et son courage infatigable. Je l'ai vu, à la Société de Saint-Jean-Baptiste, se dévouant pour donner à cet œuvre plus d'ampleur, particulièrement dans le domaine de l'éducation. "Il avait pris surtout à cœur la question des cours du soir. C'est lui qui fonda la Société Nationale de Fiducie et plusieurs des filiales de ce grand organisme national. Le public ne se doute pas de la somme de travail patient et obscur qu'il faut fournir pour la mise sur pied de tant d'organisations qui ont toujours eu pour but premier le bien-être des nôtres. "Avec joie il consacra des soirées et des jours entiers au relèvement de l'Université de Montréal. Il s'y intéressa comme à sa propre affaire et par ses transports nécessaires, il se produisit à la tête de la reconstruction. Cette œuvre, il la poursuivit en dehors de tout intérêt personnel, par simple esprit de devoir. Il aidait cette institution bien avant l'époque où la construction des nouveaux bâtiments sur la montagne fut décidée. "Dans le domaine des affaires, il fut un pionnier. Il travailla à mettre au service du développement de sa ville, et particulièrement des quartiers excentriques, l'énergie électrique que les transports nécessitent. A la direction de nos plus grandes institutions bancaires il se manifesta un homme éclairé, d'une vision très sûre. "Le Sénateur Beique fut le conseiller intime de tous nos chefs politiques, qui lui accordaient la plus absolue confiance. Sir Wilfrid Laurier le nomma son exécutif testamentaire avec l'hon. L.-P. Brodeur, ce qui indique l'estime dans laquelle le tenait le grand homme d'état canadien français. Au Sénat, son œuvre est immortelle. Il brilla toujours au premier rang et ses collègues s'inclinaient volontiers devant ses jugements. Il était entouré du respect de tous et lors de son quatre-vingtième anniversaire, l'hon. M. King crut devoir le nommer très exceptionnellement membre du Conseil Privé, avec l'assentiment de tous ses collègues, faveur insigne, rarement accordée aux personnes qui ne font pas partie du cabinet. Pour célébrer cet événement, le premier-ministre l'invita à un dîner où étaient réunis tous les chefs de la Chambre des Communes et du Sénat. Il tint tout à tour son élocution. C'est dire l'estime dans laquelle il était tenu. Homme courageux, il était opiniâtre dans la défense de sa pensée et il était peu facile de croiser le fer avec lui lorsqu'il avait profondément mûri une question. Je m'incline respectueusement devant sa tombe."

L'HON. J.-P.-B. CASGRAIN

Membre du Sénat canadien "C'était un homme d'une science rare, dans le domaine juridique et législatif. Il joignait à cette haute qualité un don de bon sens et de persuasion qui le rendait irrésistible dès qu'il avait entrepris de faire triompher un point de droit ou une mesure législative qu'il avait plus particulièrement à cœur. On peut dire que durant trente ans il n'y a pas une mesure importante qui ait été présentée au Sénat qui n'ait eu en lui un partisan ou un adversaire passionné, éloquent et cependant remarquablement lucide. "Ce fut un législateur comme notre pays en a compté peu. Le Canada doit beaucoup à cette sagesse et à cette science qu'il a dépensées sans compter, pour le plus grand bien du pays et à l'admiration de tous ses collègues du Sénat, à quelque tendance politique qu'ils appartenissent. "En le perdant, le Sénat canadien a perdu l'un de ses Sages."

L'HON. FERNAND RINFRET

Maire de Montréal "C'est avec peine que j'ai appris la mort du sénateur Beique, car malgré son grand âge il avait donné tant de preuves de vigueur et d'énergie que l'on pouvait s'attendre qu'il supporterait encore la crise qui l'emporterait. Dans la politique comme dans le journalisme, je me suis trouvé en contact continu avec lui; et je désire déposer sur sa tombe l'hommage de ma très vive reconnaissance pour les conseils précieux et l'aide constante qu'il m'a toujours apportée. Sa vie restera comme un exemple remarquable de travail, de dévouement à la chose publique, d'un caractère droit et sans reproche. "Dans la pratique du droit, dans les milieux universitaires, dans les œuvres de charité et d'aide sociale, au Sénat, enfin, où il acceptait les tâches les plus rudes et accomplissait une œuvre éminemment utile, il laissera un souvenir ineffaçable. "Le parti libéral perd en lui un de ses meilleurs conseillers. Dans les moments difficiles, à chacune des décisions complexes — sous Laurier comme sous Mackenzie King — le sénateur Beique était de ceux que l'on consultait d'abord et dont on avait profité à suivre les avis. "Dans tous les milieux, sa mort crée un vide profond et laisse des regrets très vifs. "J'y associe les miens très respectueusement, et je présente à toute sa famille mes plus sincères condoléances."

SIR HORMIDAS LAPORTE

Président de la Banque Provinciale "La mort du sénateur F.-L. Beique est une grande perte pour le pays et particulièrement pour les Canadiens-Français. Sa longue carrière se termine au moment où son expérience était la plus requise. Ce qu'il a accompli dans la vie professionnelle et financière l'avait fait reconnaître comme un chef, et nombreux sont ceux qui ont recherché ses conseils, qu'il n'a pas épargnés. Comme philanthrope, des milliers ont eu l'occasion de bénéficier de ses générosités et sa perte sera ressentie par plusieurs grandes institutions dont il était l'un des esprits dirigeants. Ayant été associé intimement à lui en plusieurs occasions, j'ai eu le privilège de connaître ses grandes qualités, et personnellement je ressens profondément sa perte."

SIR GEORGES GARNEAU

Vice-président de la Banque Canadienne Nationale "La mort du sénateur Beique est une grande perte pour le Canada et surtout pour le Canada français, dont il était l'une des principales figures. "Pour le sénateur Beique a joué un rôle important et utile dans plusieurs sphères différentes, au Barreau, dans le monde financier et dans le domaine de l'éducation et de la politique. Sa largeur de vue surtout et la noblesse de ses sentiments ont rendu un grand service au développement du Canada. Sa grande courtoisie rendait tout contact avec lui agréable et je ne connais personne, qui, l'ayant rencontré, ne voulut pas en faire un ami."

Le feu a détruit à Marieville 4 maisons; \$25,000 de dégâts

Le feu a pris origine dans la grange de M. Auguste Ledoux

L'église en danger

Sept maisons sont endommagées, à part celles qui sont détruites

Secours de toutes parts

Marieville, 12. (Spécial au Canada). — Grâce à l'intervention des pompiers de Montréal, de Chambly et de Farnham, le village de Marieville a échappé à la menace d'une conflagration entière, cet après-midi. L'incendie a commencé dans la grange de M. Auguste Ledoux. Un vent violent a propagé le feu à quatre maisons qui ont été détruites. Le quartier des affaires a été pendant quelque temps sérieusement menacé, de même que l'église, située en plein centre du village. Les dommages sont évalués à environ \$25,000, mais ils sont en grande partie compensés par les assurances. Quelques sept maisons situées à différents endroits du village ont été atteintes par les flammes.

M. Ledoux a expliqué qu'il était dans sa grange quand le feu a commencé, alors qu'il maniait une machine électrique. Le vent emportait partout des flammèches, et l'on ne fut pas lent à craindre pour tout le village. En une heure, les maisons de Mme Ambroise Tétrault, de son fils Liboire, et de J.-E. Brunelle, étaient en feu.

Les pompiers accoururent très vite, mais ils n'en furent pas moins demandés l'aide de leurs camarades de Chambly et quand l'église et le quartier des affaires furent en danger, ils appelèrent du secours de Montréal.

M. E. Lamoureux, qui habite le village depuis 50 ans, nous a déclaré que les meubles de Mme Tétrault, de son fils et des Brunelles ont été sauvés. En effet, dès que les flammes furent menaçantes, ils commencèrent à vider leur maison et le tout fut rempli au parc Crevier.

Quant à M. Ledoux, c'est à peine s'il a eu le temps d'échapper aux flammes, tant elles se propageaient vite. Malgré tous les efforts possibles pour sauver les maisons de Brunelle et des Tétrault, elles ont été complètement détruites.

Les pompiers devaient être presque partout à la fois à cause des flammes qu'emportait le vent et qui mettaient en danger plus d'une maison. Ledoux a réussi à sauver trois chevaux et quelques machines aratoires, mais un de ses chevaux a été brûlé. A cinq heures hier soir, l'incendie était sous contrôle. Vers sept heures, d'épais nuages de fumée obscurent l'horizon, mais l'incendie était bel et bien terminé.

Les personnes suivantes avaient subi des dommages à leurs propriétés: J.-E. Brunelle; Philibert Joubinville; Mme Tétrault; Liboire Tétrault; O. Gingras, Wilfrid Cadieux, Emile Desmarais, et Mathias Meunier.

La nouvelle s'était répandue à Montréal que tout le village était en flammes, et des centaines d'étrangers étaient accourus à Marieville.

Retard de la "Ville d'Ys"

Québec, 12. — M. H.-R. de St-Victor, agent consulaire de France à Québec, vient de recevoir du consul général de France à Montréal, une lettre l'avertissant que l'avis "Ville d'Ys" qui devait arriver dans notre port jeudi prochain, sera retardé de quelques jours. Le consul ne mentionne pas la date exacte de l'arrivée.

CARTES PROFESSIONNELLES

INGENIEURS H. Labrecque, I.C. M. Cailloux, I.C. G. J. Poirier, I.C. et Architecte Les Ingénieurs Associés

CHIMISTES MILTON HERSEY CO. LIMITED Chimistes, Ingénieurs, Inspecteurs

LARUE & TRUDEL COMPTABLES AGRES (Chartered Accountants)

GONTHIER, MULLIGAN & CIE Immeuble "Insurance Exchange"

Specialiste des maladies de l'homme et de la femme

Compagnie d'Assurance sur la Vie NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Le nouveau cabinet espagnol est formé

Le président Zamora approuve la formation d'une coalition républicaine

Madrid, 12. (P.A.). — La crise de cabinet qui a duré près de quatre jours vient de se terminer aujourd'hui à la suite de l'approbation donnée par le président Alcala Zamora au sujet de la formation d'un cabinet de coalition républicain dont les membres ont été choisis par le premier-ministre Lerroux. Lerroux avait été désigné par le président pour former un nouveau cabinet à la suite de la démission d'un premier-ministre Manuel Azana et de son cabinet, démission provoquée par les résultats des élections. Lerroux s'est entouré de ministres conservateurs, radicaux républicains et radicaux socialistes indépendants.

Les noms de nouveaux ministres sont: Guerre, José Franchy Rocha; Intérieur, Martínez Barrios; Education, Domingo Barnes; Finances, Gomez Lara; Travaux publics, Guerra del Rio; Commerce, Gomez Pararacha; Justice, Juan Asensi; Travail, Richard Samrer; Communications, Michel Santalo; Etat, Sanchez Albornoz, recteur de l'Université de Madrid; Agriculture, Ramon Feced; Sécurité publique, Major Sigmund Valdivia.

RECITAL POIRIER A LA RADIO

Demain soir, à 8 h. au poste KCAC M. Benoit Fidèle Poirier, organiste, exécutera un intéressant programme d'orgue qui comprendra des morceaux de Schubert, de Mendelssohn et de Chopin.

IMPERIAL Le chef-d'œuvre de LEHAR "AMOR TEGIANE" avec Jeanne Manborg, (Ciro Lamoureux, Virgile Maurer, Lionel Daunais

CINEMA de PARIS 4ème SEMAINE "LES GARS DE LA MARINE" avec Kate de Nagy et Jean Murat

Théâtre STELLA PL 1166-1167 — 4652 St-Denis CETTE SEMAINE "LA FEMME EN BLANC"

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS Bertrand, Guérin Goudault & Garneau

Geoffrion et Prud'homme AVOCATS, PROCUREURS, ETC.

DESMAIRIS & DESERRES Avocats JULES DESMAIRIS, C.R. RODOLPHE DESERRES, C.R.

CORMIER, GOUIN et DEMERS AVOCATS ET PROCUREURS Calixte Cormier, L.L.B. Paul Gouin, B.A., L.L.B. André Demers, B.A., L.L.B.

MILTON HERSEY CO. LIMITED Chimistes, Ingénieurs, Inspecteurs

LARUE & TRUDEL COMPTABLES AGRES (Chartered Accountants)

GONTHIER, MULLIGAN & CIE Immeuble "Insurance Exchange"

Specialiste des maladies de l'homme et de la femme

Compagnie d'Assurance sur la Vie NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Kawagoe remporte le Nursery Stakes

Il met la bourse de \$1,825 au crédit de D. C. Widener. — Il était favori à 2 pour 1

New York, 12. — Le Nursery handicap de six furlongs, la vedette de la journée à la piste Belmont Park a attiré, aujourd'hui, un peloton composé de dangereux concurrents. Kawagoe, de G. D. Widener, est arrivé premier, suivi par Sergeant Byrd, son compagnon d'écurie. Singingwood de Miss J. H. Whitney est arrivé troisième. Le vainqueur a parcouru la distance en 1:11.1/5. C'est à 1:15.1/5 qu'il a passé en difficulté et satisfait ses partisans et à gagner à la bourse de \$1,825.00.

Kawagoe a démarré en vitesse dès le lever du fil pour prendre sans délai la tête qu'il a conservée jusqu'à la fin sans être menacé. Son compagnon d'écurie, Singingwood, a démarré avec lenteur mais il a regagné assez de terrain pour assurer le sixième place. Sergeant Byrd a devancé brusquement au départ et a diminué ainsi les chances de Vicar et de Peaco.

Le tennis

LEO CLOUTIER EST CHAMPION DU STUART

Voici le résultat complet du tournoi simple messieurs, pour le championnat du club de tennis Stuart.

- Paul Bonhomme bat J. Ashworth, 6-1.
- Paul Bédard bat A. Ridgeway, 6-2.
- Jean Nadon bat J. Brodeur, 6-1, 6-1.
- Leo Cloutier bat Denny Burton, 6-1, 6-2.
- M. Lambert bat Jacques Morin, 6-2.
- O'Flaherty bat Jean Desmarais, 6-1, 6-4.
- Jimmy Saint-John bat Jean Lefebvre, 6-1, 6-2.
- John Cloghey bat André Lesage, 6-0, 6-0.
- A. Corner bat Jean Guay, 6-2, 6-4.
- Fabre Surveyer bat D. Collier, 6-2, 6-4.
- R. Yoshida bat Bernard Couvrette, 6-1, 6-2.
- Henry Hayes bat Laurent Guay, par forfait.

Hier au Stuart

Voici les résultats des matchs d'hier soir au tournoi invitation du club Stuart.

- Fabre Surveyer et J. St. John, Stuart défont E. P. Lanthier et Erick Walker, Outremont, 6-3, 6-4.
- Leo Cloutier et E. L. Payette, Stuart défont J. G. Wayland et E. Fern, Outremont, 6-0, 6-2.
- Henri Lafontaine, Outremont et Thomas Arnold, Mount Royal défont H. Lesprance et G. Leclerc, Stuart, 10-3, 6-2.
- Garnet Raper et Stuart Vessey, N. D. G. défont Cyril Cloutier et Baird Antle, Crescent, 8-6, 8-10, 10-8.
- Bob Baratte et G. H. Peters, Mount Royal défont Hal Banks et Jack Pickcock, Sun Life, 6-4, 2-6, 6-6.
- W. G. Hodges, N. D. G. défont G. MacNeil et C. A. Brown, Mount Royal, 6-3, 6-2.
- Paul Fontaine et Dick Yoshida, Outremont défont A. Forsyth et D. Sinclair, M.A.A.A., 6-4, 6-3.
- Bob Boucher et Bernard Faubert, Canadian défont E. L. G. G. et G. H. G. Outremont, 6-3, 6-4, 6-4.

Fullum vs Ville Emard joueront en finale

La grande finale de l'Association indépendante des Gérants de baseball de Montréal commença dimanche prochain à Ville Emard, sur le terrain de la rue St-Patrick. Le Fullum rencontrera les protégés de Billy Innes et d'Albert Daoust. Les deux clubs sont dans le meilleur commandement et leurs victoires consécutives de dimanche dernier parlent par elles-mêmes. Pour le Ville-Emard la batterie se composera de Bill Baratte et Bill Baratte. Victor Robert opposera Desmarchais et St-Pierre.

ON TROUVE D'AUTRES NOUVELLES SPORTIVES EN PAGE 7

Ne permettez pas que des lampes usagées gâtent la réception de votre Radio

REPLACEZ les défectueuses par les véritables

RADOTRONS MARCONI RVG

George se défend contre Joe Savoldi lundi à l'Aréna

Un régal de lutte comme un combat entre le champion George, champion du monde et Joe Savoldi le plus ambitieux de tous les aspirants d'heure ne se présente pas souvent. Le promoteur de l'événement, l'Américain clientèle lundi prochain, offrira à sa clientèle lundi prochain, deux heures de régal dans ses démarches, le promoteur ne déclarait hier qu'il espérait voir un tel combat de lutte de l'année. Cette attraction est si forte que Boston et Montréal ont été avisés par l'Américain de l'obtenir cet automne. Les manœuvres de la-bas avaient compté sans la croyance du populaire imprévisoire qui détestait des droits absolus sur le champion pour cette rencontre ou des experts d'outre-frontière entreprenaient de le titre changer de mains dès qu'ils se produiraient. Il a fallu garantir la forte somme au champion, nous a dit M. Roppel, mais les conditions de l'aspirant étaient si faciles que nous pouvions assumer les risques que nous imposent le détenteur du titre.

On verra donc lundi prochain celui que les Américains nomment le Million Dollar Champion contre le solide Don George qui, sans s'occuper de l'argent, laissant entendre qu'il est depuis quelque temps fatigué de sa rude besogne et commence à décliner, a eu bien du temps en temps donner des coups de magistral dans le genre de celle qu'il offrit bien offrir aux amateurs de ce sport il y a quelques jours. Le Hongrois Sandor Szabo.

Nick Mara rencontre M. Ouimet demain

Nick Mara qui affectionne les combats durs ou son adversaire ne craint pas de rendre les coups comme lui, Mara, a fait les honneurs de la soirée à l'Aréna Mont-Royal pour un combat à l'Aréna Mont-Royal. Pour un combat à l'Aréna Mont-Royal, Mara a rencontré le promoteur Lucien Roppel qui a rabroué une foule de rivaux bien plus nombreux que lui dans l'Aréna locale. Mara est enchanté d'avoir affaire à Mara, demain. Dans une rencontre de 15 minutes, il croit avoir amplement le temps de passer à l'Aréna Mont-Royal. Il prend fantaisie à ce dernier de recourir à son jeu ordinaire.

protégés au jourd'hui les quatre combats qui complètent le programme intéressant de la soirée de samedi. Les combats de Arthur Proulx sera adversaire de Arthur Lebel dans la finale de cette soirée, un combat de deux dans trois limites à une heure. Le champion de l'Aréna, Young Sonnenberg dans une rencontre de 15 minutes ou une chute, la sera contre Nick Mara. Bob O'Brien aura l'occasion de faire quelques tours d'acrobatie contre son rival Pit Gohier. Les autres combats sont : Young Sonnenberg contre Nick Mara, 15 minutes ou une chute. Les autres combats sont : Young Sonnenberg contre Nick Mara, 15 minutes ou une chute. Les autres combats sont : Young Sonnenberg contre Nick Mara, 15 minutes ou une chute.

LINCOLN FIELDS

Septième course, 7 furlongs. — 1er John Mill 110, Malan 26.14, 6.06, 5.54; 2e All Hall 114, Anderson 27.8, 27.4; 3e Wood 114, Lennie 110, L. Ruder, 6.20. Temps 1:23.1/2. — 8 furlongs. — 1er Victorium, Harum Scarum, Beauty 26.2, 26.1. — 9 furlongs. — 1er Chief Bunting S. Renick 4.70, 3.76, 2.82; 2e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 3e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 4e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 5e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 6e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 7e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 8e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 9e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 10e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 11e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 12e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 13e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 14e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 15e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 16e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 17e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 18e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 19e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 20e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 21e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 22e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 23e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 24e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 25e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 26e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 27e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 28e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 29e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 30e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 31e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 32e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 33e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 34e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 35e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 36e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 37e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 38e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 39e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 40e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 41e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 42e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 43e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 44e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 45e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 46e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 47e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 48e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 49e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 50e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 51e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 52e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 53e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 54e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 55e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 56e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 57e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 58e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 59e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 60e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 61e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 62e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 63e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 64e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 65e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 66e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 67e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 68e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 69e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 70e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 71e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 72e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 73e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 74e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 75e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 76e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 77e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 78e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 79e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 80e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 81e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 82e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 83e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 84e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 85e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 86e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 87e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 88e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 89e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 90e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 91e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 92e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 93e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 94e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 95e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 96e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 97e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 98e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 99e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 100e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 101e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 102e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 103e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 104e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 105e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 106e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 107e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 108e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 109e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 110e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 111e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 112e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 113e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 114e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 115e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 116e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 117e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 118e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 119e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 120e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 121e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 122e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 123e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 124e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 125e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 126e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 127e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 128e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 129e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 130e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 131e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 132e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 133e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 134e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 135e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 136e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 137e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 138e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 139e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 140e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 141e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 142e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 143e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 144e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 145e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 146e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 147e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 148e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 149e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 150e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 151e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 152e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 153e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 154e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 155e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 156e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 157e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 158e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 159e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 160e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 161e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 162e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 163e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 164e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 165e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 166e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 167e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 168e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 169e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 170e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 171e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 172e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 173e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 174e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 175e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 176e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 177e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 178e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 179e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 180e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 181e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 182e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 183e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 184e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 185e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 186e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 187e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 188e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 189e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 190e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 191e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 192e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 193e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 194e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 195e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 196e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 197e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 198e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 199e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 200e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 201e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 202e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 203e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 204e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 205e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 206e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 207e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 208e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 209e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 210e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 211e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 212e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 213e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 214e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 215e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 216e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 217e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 218e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 219e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 220e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 221e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 222e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 223e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 224e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 225e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 226e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 227e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 228e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 229e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 230e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 231e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 232e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 233e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 234e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 235e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 236e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 237e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 238e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 239e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 240e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 241e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 242e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 243e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 244e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 245e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 246e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 247e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 248e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 249e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 250e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 251e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 252e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 253e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 254e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 255e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 256e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 257e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 258e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 259e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 260e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 261e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 262e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 263e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 264e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 265e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 266e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 267e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 268e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 269e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 270e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 271e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 272e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 273e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 274e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 275e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 276e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 277e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 278e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 279e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 280e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 281e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 282e Royal Service 110, G. Miller, 4.70, 3.76, 2.82; 283e Royal Service 110, G

La Bourse

Le mouvement d'avance qui s'était dessiné avant hier sur le marché a continué pendant la dernière séance, particulièrement sur les alcools. Le volume des affaires est revenu plus important avec plus de 26,000 titres et 38,000 environ sur le curb. Les gains enregistrés ont été relativement importants, mais vers la fin de la séance, les cours n'ont pu maintenir et reviennent à peu près à leur point de départ. Les vedettes habituelles sont modérément actives et à la fin de la séance, la majorité des titres de la liste finissent avec des reculs variant de la fraction jusqu'à 1/4. Quelques gains se produisent sur Cellanese, particulièrement ferme pendant toute la séance. L'action termine avec 2 points de plus. Can Car, Cement, Textile, Eastern Cigarettes, McColl, Montreal Power, Nat. Breweries finissent en hausse, tandis que le reste des valeurs qui apparaissent sur le tableau laisse du terrain. Les alcools ont des fluctuations sensibles. Nickel perd 40 cents. Sur le curb, la seule chose à peu près intéressante, si l'on excepte les mouvements sur les distilleries, est l'avance sur Bulolo qui semble s'être révélée comme une mine de première importance. Le titre termine avec un gain de 50 cents à \$19. Le marché des mines à Toronto continue de se maintenir. Les transactions sont actives, plus de 970,000, sans compter les bons titres. Les métaux, ont une bonne tenue à Londres ce qui influe sur le marché américain et par répercussion aide les titres canadiens. Les grains restent irréguliers. La livre sterling avance d'une façon sensible. A Wall Street, on semble s'intéresser de nouveau à la bourse. Pendant quelque temps les préoccupations économiques avaient retenu au second plan les opérations purement boursières. La séance d'hier a été active avec un virement de près de 2 1/4 millions. Dans les débuts de la séance, les cours montrent une tendance vers la hausse, sous la direction du groupe des automobiles. Malheureusement, les réalisations sont beaucoup trop fortes pour être absorbées et la fermeture se fait sur des baisses variant entre 1 et 2 points. Les chemins de fer sont plus faciles. Les produits de grande consommation remontent, les obligations sont naturellement moins fermes, étant donné le recul de la devise et la perspective d'une inflation qui enverrait le dollar à des cours encore plus bas.

Bourse de New-York

Table with columns: Max, Min, Fern, Ch. and various stock symbols like Adams Express, Air Reduction, etc.

Dans les Mines

Toronto, 12. — Le mémoire No. 166 des études géologiques du Dominion signale, entre autres choses intéressantes, que la formation de la concession minière de la Minrand Gold est essentiellement identique à celle de la grandiorite de la mine Sisco, qui est d'ailleurs à proximité. Les sondages au diamant établissent le fait que la largeur de la veine se maintient jusqu'à la profondeur de 400 et 500 pieds et qu'elle est de même nature à cette profondeur qu'en surface. Il y a donc, conclut le mémoire, un volume de minéral suffisant pour les fins de l'exploitation minière. Cette constatation sera tenue pour satisfaisante par les plus difficiles de ceux qui s'intéressent à notre industrie minière, mais le sondage au diamant a révélé la présence d'un dépôt de minéral de la largeur moyenne de 15 pieds sur un millier de pieds de longueur et 600 pieds de profondeur, c'est-à-dire une masse de six mille tonnes de minéral environ. Cette découverte ne manquera pas d'attirer l'attention des spéculateurs sur les actions Minrand Gold qui se traitent au comptant à Toronto.

L'immeuble

Abundant. — Rue Chambard, bat. 10429. No 225-226, 227, terrain 50 x 100. Demie J. P. Savignac et C. Hamel, notaire, 1923. Cité de Verdun. — Ave Egan, vacant, lot No 4873-214, terrain 3,977 pi. en plan. Dominion Equity and Securities Ltd. et W. A. Devonish, 4800 St. George, notaire, 1923. Cité de Westmount. — Ave Elm, bat. 229, lot No 208-323, terrain 50 x 100. Galt et al., 48,000, J. H. Hutchison, notaire, 1923. — Rue Pompadour, bat. 6222 à 6224, lot No 208-323, terrain 25 x 105 pi. J. P. Kavanagh et B. St. Germain, 46,500. — Rue Leveillé, notaire, 1923. — Rue des Érables, vacant, lot No 208-323, terrain 25 x 112 pi. A. Dupuis et W. Marchand, 4625 G. Coutu, notaire, 1923. — Rosemont. — 2ème Avenue, bat. 6557, 6558, lot No 207-744, 206-743, terrain 15 x 105 pi. P. Martin et J. A. Mercier, 41,500. E. H. Lovell, notaire, 1923. — 2ème Avenue, vacant, lot No 207-744, terrain 15 x 105 pi. L. A. Mercier, 41,500. E. H. Lovell, notaire, 1923. — St-Urbain. — Rue St-Jacques, bat. Cardinal, notaire, 1923. — 4ème Ave Belges, bat. 8431, 8432, 8433, lot No 2629-385, J. Lavergne et O. D. Duval, notaire, 1923. — Rue Henri-Julien, vacant, lot No 2642-126, 1247, terrain 40 x 80 pi. G. Judoin et G. Loyer, 41,500, J. H. Gizard, notaire, 1923.

La petite Bourse

Table with columns: Max, Min, Fern, Ch. and various stock symbols like Assoc. Oil, B. A. Oil, Brew. Dist., etc.

LES CHEVALIERS A THORNCLIFFE

ILS DEMENTENT LE PION AUX COIX POPULAIRES

Fall Apple remporte la vedette, coté à trois pour un. — Carte Blanche au plus fort prix

Toronto, 12. — Les outsiders ont été le plus au favori et après midi à la réunion de la piste Thorncliffe. Ils ont attiré une foule de quatre-vingt mille spectateurs, la plus nombreuse depuis la vedette de la matinée, Fall Apple a pris les devants des deux autres favoris et a conservé son avance jusqu'à l'arrivée. Le vainqueur a contenu les rudes répétées d'un danger pour celui qui, le deuxième, a dépassé avec difficulté son avance. Even Stephen. Le vainqueur a porté \$35 pour \$2.00.

Les inscrits

ROCKINGHAM. Première course, 6 furs — Makool 106, Running Play 111, Wise Money 116, Scott 119, Jack Campbell 117, Paint Box 111, Hacky H. 111, Sand Runge 111, Maree 112, Brooks 108, Keltwick 112, Merrick 112, Porter 109, G. H. Scepter 111, Sweet 112, Singer 106, Son of a Gun 112, Venturoso 101, Zombro 101. Deuxième course, 5 furs — Night's End 104, My Kind 105, D. Dennis King 108, Motra's Boy 108, Aunt Flor 101. Troisième course, 5 furs — Flying Sailor 110, Sir Anthony 102, West Junior 105, Hattie 107, Granny's Trade 94, Caphaz 97. Quatrième course, 5 furs — 1-2 furs — Morcin 97, Redress 96, Clotho 106, Maroon 97, Choccy 119, Smoke 112, Biela 100, Crack Flyer 82. Cinquième course, 6 furs — Flying Hawk 112, G. H. Scepter 111, Supreme Sweet 102, Goldstein 110, Halcyon 112, Marooned 109. Sixième course, 6 furs — Boundless Deep, mille et un stème — Tide 108, High Socks 108, Zembra 102, Kaffa 104, Thatch 107, Song and Dance 106, 1-2 furs — G. H. Scepter 111, Sweet 107, Mad Career 112. Temps, clair, piste, rapide.

Les résultats

DETOIT. Première course, 6 furs — Cofaro 116, Hussar 116, Solid American 116, Fair Side 116, Voco 116, Scotch Pepper 116. Deuxième course, 6 furs — Curly Girl 112, Prince Ball 112, Uncle Charley 112, Play Pebbles 101, Garrick 112, The Tont 116, Macneil 106, Memphis Lewis 112, Luroly 108, Rye Straw 98, Black Jewel 109. Troisième course, 6 furs — The Hun 112, Bulolo 112, 1-2 furs — Porter 109, Little Gertie 112, Craigie 115, Brookhanger 110, Royal Treasure 115, Ridge Lad 112, 1-2 furs — Porter 109, Caution's Daughter 112, Parade Step 115, Clorado 120. Quatrième course, 6 furs — Moreun 115, Phantasmie 107, Hynolux 107, Dunny Boy 112, Our Grief 112, Miss Morocco 109, Hag Smasher 107. Cinquième course, 6 furs — Kunnor 102, Border Patrol 107, Volo 102, Moresaris 111, My Boes 107, Distribute 107, Volo 102. Sixième course, un mille — Espinette 102, Galliardia 112, Euryalus 100, Steadfast 112, 1-2 furs — Porter 109, Haven 104, Impeach 103, Ullunio 112. Septième course, un mille — June Bourdon 99, Santerno 112, Lette Schubert 102, Prayla Hill 101, Prize Day 109, Cagay 95, Zeldie 109, Tiempo 108, Replevin 116, Quiet Chat 107, 1-2 furs — Porter 109. Temps, clair, piste, lente.

FAIRMOUNT

Première course, mille et un 1/2 — Leeve 102, Camp Parole 110, Bagzaway 105, Arrowlike 107, Twenty Five Sixty 107. Deuxième course, 1-2 furs — Col. Cloister 108, Victorious 107, Fair Road 107, Whizzing 107, Princesse Macaw 98, Nomin 110, Bud K. Auribon 105, Orange Girl 102, Luken Lukwaga 102. Troisième course, 6 furs — Lamanga 106, Marble Girl 116, Tat 114, Lynmast 114, Roycroft 114, Kingsport 114, Woodlander 114, 1-2 furs — Porter 109, Tryabit 106, My Desire 111, Judge Murphy 114, The Dipper 109, Brown Rink 103, Windy Ross 114, Jolly Pilot 102, Handford 103, Alamo 107. Quatrième course, 6 furlongs — Esperanto 108, Charming Sir 106, Galaway 112, Mrs. Brown 108, Coxy 108, Lamport 106. Cinquième course, mille et un 1/2 — 1-2 furs — Cabagabon 113, Justa Sheik 103, Riccardo 113, Lady Eubina 110. Sixième course, 6 furs — King 106, Meteoic 109, Centennial 109, Captain Joy 109, Threat 104. Septième course, mille et un 1/2 — 1-2 furs — Park Avr 108, Golden West 108, Escobalando 111, Sporting Maudie 103, Proboscide 102, 1-2 furs — Porter 109. Huitième course, mille et un 1/2 — Sterling Silver 113, Marble Illusion 113, Reform 108, Par 103, Exhitee 109, Even Fly 115, Irish Inaug 105, Fire Star 105, Gay Follies 102, Transcol 109, Alcorah 110, Masked Prince 112, Woodlander 114, 1-2 furs — Porter 109, Tree 101, Brilliant Rose 112, Indian Red 111, Shirley May 97, Air Ace 109, The Missourian 109. Neuvième course, 6 furs — Very Well 105, Enro 106, Cayuga 113, Princess Carolyn 108, Lapidary 106, Lofly Heights 105, Pat. Big 108, Brum 108, Brum Shot 102, Brown Wisdom 111, Port-nouveau 111, Glove 102, Votan 111. Dixième course, 6 furs — Third Alarm 115, Artist Knight 115, Ghina 115, Sylvia 115, Lady Mary 115, Wiskora 112, Woodlander 114, 1-2 furs — Porter 109, Acare 115, Smuggled In 115, Two Sons 115, Cut Corners 115, Bostonian Gal 112, Mrs. Brown 112, Dr. Kaiser 115, Hydar 115. Onzième course, 6 furs — Oswego Princess 103, Le Brûlé 111, Monks

Belmont. Première course, 1-2 furs — High Quality 116, Single Day 116, Delano 116, George 116, Bob Gobs 116, Reo Basal 116, Hicks Play 116, Genial Joe 116, 1-2 furs — Porter 109, Boston Bull 116, Sue Jacob 116. Deuxième course, 6 furs — Chippa 116, Leck 116, 1-2 furs — Porter 109, Manna 111, Deffered 107, Heavy Sugar 108, Ramus 105, Black Tom 110, Tadcaster 116, Jack Murphy 116. Troisième course, 1 mille — Snapback 111, F. Horne 3-5, 1-2 Garden Message, 3-5, Sullivan 3-5, Blenheim 1-2, T. Mail 1-2, Temps 1-2, 4-7, Poppynia a aussi couru. Quatrième course, 6 furs — Kawagoe 111, P. Walls 2-7, 1-10, 1-21, Sergt Byrne 117, Workman 3-1, Singing Wood 116, R. Jones 4-5, Temps 1-11, 1-2, 1-3, 1-4, 1-5, 1-6, 1-7, 1-8, 1-9, 1-10, 1-11, 1-12, 1-13, 1-14, 1-15, 1-16, 1-17, 1-18, 1-19, 1-20, 1-21, 1-22, 1-23, 1-24, 1-25, 1-26, 1-27, 1-28, 1-29, 1-30, 1-31, 1-32, 1-33, 1-34, 1-35, 1-36, 1-37, 1-38, 1-39, 1-40, 1-41, 1-42, 1-43, 1-44, 1-45, 1-46, 1-47, 1-48, 1-49, 1-50, 1-51, 1-52, 1-53, 1-54, 1-55, 1-56, 1-57, 1-58, 1-59, 1-60, 1-61, 1-62, 1-63, 1-64, 1-65, 1-66, 1-67, 1-68, 1-69, 1-70, 1-71, 1-72, 1-73, 1-74, 1-75, 1-76, 1-77, 1-78, 1-79, 1-80, 1-81, 1-82, 1-83, 1-84, 1-85, 1-86, 1-87, 1-88, 1-89, 1-90, 1-91, 1-92, 1-93, 1-94, 1-95, 1-96, 1-97, 1-98, 1-99, 1-100, 1-101, 1-102, 1-103, 1-104, 1-105, 1-106, 1-107, 1-108, 1-109, 1-110, 1-111, 1-112, 1-113, 1-114, 1-115, 1-116, 1-117, 1-118, 1-119, 1-120, 1-121, 1-122, 1-123, 1-124, 1-125, 1-126, 1-127, 1-128, 1-129, 1-130, 1-131, 1-132, 1-133, 1-134, 1-135, 1-136, 1-137, 1-138, 1-139, 1-140, 1-141, 1-142, 1-143, 1-144, 1-145, 1-146, 1-147, 1-148, 1-149, 1-150, 1-151, 1-152, 1-153, 1-154, 1-155, 1-156, 1-157, 1-158, 1-159, 1-160, 1-161, 1-162, 1-163, 1-164, 1-165, 1-166, 1-167, 1-168, 1-169, 1-170, 1-171, 1-172, 1-173, 1-174, 1-175, 1-176, 1-177, 1-178, 1-179, 1-180, 1-181, 1-182, 1-183, 1-184, 1-185, 1-186, 1-187, 1-188, 1-189, 1-190, 1-191, 1-192, 1-193, 1-194, 1-195, 1-196, 1-197, 1-198, 1-199, 1-200, 1-201, 1-202, 1-203, 1-204, 1-205, 1-206, 1-207, 1-208, 1-209, 1-210, 1-211, 1-212, 1-213, 1-214, 1-215, 1-216, 1-217, 1-218, 1-219, 1-220, 1-221, 1-222, 1-223, 1-224, 1-225, 1-226, 1-227, 1-228, 1-229, 1-230, 1-231, 1-232, 1-233, 1-234, 1-235, 1-236, 1-237, 1-238, 1-239, 1-240, 1-241, 1-242, 1-243, 1-244, 1-245, 1-246, 1-247, 1-248, 1-249, 1-250, 1-251, 1-252, 1-253, 1-254, 1-255, 1-256, 1-257, 1-258, 1-259, 1-260, 1-261, 1-262, 1-263, 1-264, 1-265, 1-266, 1-267, 1-268, 1-269, 1-270, 1-271, 1-272, 1-273, 1-274, 1-275, 1-276, 1-277, 1-278, 1-279, 1-280, 1-281, 1-282, 1-283, 1-284, 1-285, 1-286, 1-287, 1-288, 1-289, 1-290, 1-291, 1-292, 1-293, 1-294, 1-295, 1-296, 1-297, 1-298, 1-299, 1-300, 1-301, 1-302, 1-303, 1-304, 1-305, 1-306, 1-307, 1-308, 1-309, 1-310, 1-311, 1-312, 1-313, 1-314, 1-315, 1-316, 1-317, 1-318, 1-319, 1-320, 1-321, 1-322, 1-323, 1-324, 1-325, 1-326, 1-327, 1-328, 1-329, 1-330, 1-331, 1-332, 1-333, 1-334, 1-335, 1-336, 1-337, 1-338, 1-339, 1-340, 1-341, 1-342, 1-343, 1-344, 1-345, 1-346, 1-347, 1-348, 1-349, 1-350, 1-351, 1-352, 1-353, 1-354, 1-355, 1-356, 1-357, 1-358, 1-359, 1-360, 1-361, 1-362, 1-363, 1-364, 1-365, 1-366, 1-367, 1-368, 1-369, 1-370, 1-371, 1-372, 1-373, 1-374, 1-375, 1-376, 1-377, 1-378, 1-379, 1-380, 1-381, 1-382, 1-383, 1-384, 1-385, 1-386, 1-387, 1-388, 1-389, 1-390, 1-391, 1-392, 1-393, 1-394, 1-395, 1-396, 1-397, 1-398, 1-399, 1-400, 1-401, 1-402, 1-403, 1-404, 1-405, 1-406, 1-407, 1-408, 1-409, 1-410, 1-411, 1-412, 1-413, 1-414, 1-415, 1-416, 1-417, 1-418, 1-419, 1-420, 1-421, 1-422, 1-423, 1-424, 1-425, 1-426, 1-427, 1-428, 1-429, 1-430, 1-431, 1-432, 1-433, 1-434, 1-435, 1-436, 1-437, 1-438, 1-439, 1-440, 1-441, 1-442, 1-443, 1-444, 1-445, 1-446, 1-447, 1-448, 1-449, 1-450, 1-451, 1-452, 1-453, 1-454, 1-455, 1-456, 1-457, 1-458, 1-459, 1-460, 1-461, 1-462, 1-463, 1-464, 1-465, 1-466, 1-467, 1-468, 1-469, 1-470, 1-471, 1-472, 1-473, 1-474, 1-475, 1-476, 1-477, 1-478, 1-479, 1-480, 1-481, 1-482, 1-483, 1-484, 1-485, 1-486, 1-487, 1-488, 1-489, 1-490, 1-491, 1-492, 1-493, 1-494, 1-495, 1-496, 1-497, 1-498, 1-499, 1-500, 1-501, 1-502, 1-503, 1-504, 1-505, 1-506, 1-507, 1-508, 1-509, 1-510, 1-511, 1-512, 1-513, 1-514, 1-515, 1-516, 1-517, 1-518, 1-519, 1-520, 1-521, 1-522, 1-523, 1-524, 1-525, 1-526, 1-527, 1-528, 1-529, 1-530, 1-531, 1-532, 1-533, 1-534, 1-535, 1-536, 1-537, 1-538, 1-539, 1-540, 1-541, 1-542, 1-543, 1-544, 1-545, 1-546, 1-547, 1-548, 1-549, 1-550, 1-551, 1-552, 1-553, 1-554, 1-555, 1-556, 1-557, 1-558, 1-559, 1-560, 1-561, 1-562, 1-563, 1-564, 1-565, 1-566, 1-567, 1-568, 1-569, 1-570, 1-571, 1-572, 1-573, 1-574, 1-575, 1-576, 1-577, 1-578, 1-579, 1-580, 1-581, 1-582, 1-583, 1-584, 1-585, 1-586, 1-587, 1-588, 1-589, 1-590, 1-591, 1-592, 1-593, 1-594, 1-595, 1-596, 1-597, 1-598, 1-599, 1-600, 1-601, 1-602, 1-603, 1-604, 1-605, 1-606, 1-607, 1-608, 1-609, 1-610, 1-611, 1-612, 1-613, 1-614, 1-615, 1-616, 1-617, 1-618, 1-619, 1-620, 1-621, 1-622, 1-623, 1-624, 1-625, 1-626, 1-627, 1-628, 1-629, 1-630, 1-631, 1-632, 1-633, 1-634, 1-635, 1-636, 1-637, 1-638, 1-639, 1-640, 1-641, 1-642, 1-643, 1-644, 1-645, 1-646, 1-647, 1-648, 1-649, 1-650, 1-651, 1-652, 1-653, 1-654, 1-655, 1-656, 1-657, 1-658, 1-659, 1-660, 1-661, 1-662, 1-663, 1-664, 1-665, 1-666, 1-667, 1-668, 1-669, 1-670, 1-671, 1-672, 1-673, 1-674, 1-675, 1-676, 1-677, 1-678, 1-679, 1-680, 1-681, 1-682, 1-683, 1-684, 1-685, 1-686, 1-687, 1-688, 1-689, 1-690, 1-691, 1-692, 1-693, 1-694, 1-695, 1-696, 1-697, 1-698, 1-699, 1-700, 1-701, 1-702, 1-703, 1-704, 1-705, 1-706, 1-707, 1-708, 1-709, 1-710, 1-711, 1-712, 1-713, 1-714, 1-715, 1-716, 1-717, 1-718, 1-719, 1-720, 1-721, 1-722, 1-723, 1-724, 1-725, 1-726, 1-727, 1-728, 1-729, 1-730, 1-731, 1-732, 1-733, 1-734, 1-735, 1-736, 1-737, 1-738, 1-739, 1-740, 1-741, 1-742, 1-743, 1-744, 1-745, 1-746, 1-747, 1-748, 1-749, 1-750, 1-751, 1-752, 1-753, 1-754, 1-755, 1-756, 1-757, 1-758, 1-759, 1-760, 1-761, 1-762, 1-763, 1-764, 1-765, 1-766, 1-767, 1-768, 1-769, 1-770, 1-771, 1-772, 1-773, 1-774, 1-775, 1-776, 1-777, 1-778, 1-779, 1-780, 1-781, 1-782, 1-783, 1-784, 1-785, 1-786, 1-787, 1-788, 1-789, 1-790, 1-791, 1-792, 1-793, 1-794, 1-795, 1-796, 1-797, 1-798, 1-799, 1-800, 1-801, 1-802, 1-803, 1-804, 1-805, 1-806, 1-807, 1-808, 1-809, 1-810, 1-811, 1-812, 1-813, 1-814, 1-815, 1-816, 1-817, 1-818, 1-819, 1-820, 1-821, 1-822, 1-823, 1-824, 1-825, 1-826, 1-827, 1-828, 1-829, 1-830, 1-831, 1-832, 1-833, 1-834, 1-835, 1-836, 1-837, 1-838, 1-839, 1-840, 1-841, 1-842, 1-843, 1-844, 1-845, 1-846, 1-847, 1-848, 1-849, 1-850, 1-851, 1-852, 1-853, 1-854, 1-855, 1-856, 1-857, 1-858, 1-859, 1-860, 1-861, 1-862, 1-863, 1-864, 1-865, 1-866, 1-867, 1-868, 1-869, 1-870, 1-871, 1-872, 1-873, 1-874, 1-875, 1-876, 1-877, 1-878, 1-879, 1-880, 1-881, 1-882, 1-883, 1-884, 1-885, 1-886, 1-887, 1-888, 1-889, 1-890, 1-891, 1-892, 1-893, 1-894, 1-895, 1-896, 1-897, 1-898, 1-899, 1-900, 1-901, 1-902, 1-903, 1-904, 1-905, 1-906, 1-907, 1-908, 1-909, 1-910, 1-911, 1-912, 1-913, 1-914, 1-915, 1-916, 1-917, 1-918, 1-919, 1-920, 1-921, 1-922, 1-923, 1-924, 1-925, 1-926, 1-927, 1-928, 1-929, 1-930, 1-931, 1-932, 1-933, 1-934, 1-935, 1-936, 1-937, 1-938, 1-939, 1-940, 1-941, 1-942, 1-943, 1-944, 1-945, 1-946, 1-947, 1-948, 1-949, 1-950, 1-951, 1-952, 1-953, 1-954, 1-955, 1-956, 1-957, 1-958, 1-959, 1-960, 1-961, 1-962, 1-963, 1-964, 1-965, 1-966, 1-967, 1-968, 1-969, 1-970, 1-971, 1-972, 1-973, 1-974, 1-975, 1-976, 1-977, 1-978, 1-979, 1-980, 1-981, 1-982, 1-983, 1-984, 1-985, 1-986, 1-987, 1-988, 1-989, 1-990, 1-991, 1-992, 1-993, 1-994, 1-995, 1-996, 1-997, 1-998, 1-999, 1-1000, 1-1001, 1-1002, 1-1003, 1-1004, 1-1005, 1-1006, 1-1007, 1-1008, 1-1009, 1-1010, 1-1011, 1-1012, 1-1013, 1-1014, 1-1015, 1-1016, 1-1017, 1-1018, 1-1019, 1-1020, 1-1021, 1-1022, 1-1023, 1-1024, 1-1025, 1-1026, 1-1027, 1-1028, 1-1029, 1-1030, 1-1031, 1-1032, 1-1033, 1-1034, 1-1035, 1-1036, 1-1037, 1-1038, 1-1039, 1-1040, 1-1041, 1-1042, 1-1043, 1-1044, 1-1045, 1-1046, 1-1047, 1-1048, 1-1049, 1-1050, 1-1051, 1-1052, 1-1053, 1-1054, 1-1055, 1-1056, 1-1057, 1-1058, 1-1059, 1-1060, 1-1061, 1-1062, 1-1063, 1-1064, 1-1065, 1-1066, 1-1067, 1-1068, 1-1069, 1-1070, 1-1071, 1-1072, 1-1073, 1-1074, 1-1075, 1-1076, 1-1077, 1-10

LA FEMME À LA PAGE

La grande amie

Les parents conscients savent fort bien que l'éducation des enfants n'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais une sinécure. La besogne, cependant, est plus facile quand garçons et fillettes sont très jeunes. L'école leur donne l'habitude de la discipline et leurs jeux suffisent à leur occuper l'esprit.

MONDANITÉS

Le vicomte Roger de Roumefort et sa famille arriveront à New-York, aujourd'hui, à bord du "Champlain", d'un voyage de quelques mois en Europe.

L'Angleterre, pays d'immigration pour les briqueteurs

Des ouvriers de Montréal vont travailler à la démolition des taudis à Liverpool. Plan quinquennal. L'Angleterre devient un pays d'immigration pour les Canadiens.

L'effectif policier de Saint-Pierre et Miquelon est grossi

Un des nouveaux gendarmes français s'embarquera pour cette colonie à bord du "Belle-Isle". Un cargo français. Le gendarme Pissin er, récemment nommé par le gouvernement de la République française pour grossir les effectifs policiers de Saint-Pierre et Miquelon ont eurent lieu des difficultés politiques, est actuellement de passage à Montréal.

La Commission des écoles siège hier

Il n'a été question à la Commission administrative de l'affaire de routine. La Commission administrative de la Commission des écoles catholiques a siégé hier sous la présidence de M. Victor Doré et ne s'est occupée que d'affaires de routine.

LA MODE

N'oublions pas que Accessoires pour les sports, pour la marche en particulier, un soulier bien fait est sans prix. Il décide en partie de l'agrément et du confort de nos vacances.

Avis aux lectrices

Nous rappelons aux jeunes filles que la récollection-mensuelle aura lieu au Foyer Sainte-Claire d'Assises, le dimanche 17 septembre.

LA CUISINE

Choux. Préparation. — Enlever les premières feuilles, couper en quatre, enlever le cœur, laver, blanchir, passer à l'eau froide et cuire à l'eau bouillante salée.

Séance du Conseil municipal de Verdun

Le Conseil de ville de Verdun a tenu lundi, une assemblée qui n'a duré que quelques minutes. Le maire et le procureur étant absents, on a offert à M. l'échevin Omer Bombardier de présider la séance.

L'ouverture de la saison d'automne au Savoy vendredi

Le seul cabaret de Montréal: le "Savoy", qui s'est ouvert pendant dix ans, grâce à sa clientèle assidue et à son propriétaire, Michel R. Boerio, fera son ouverture de la saison d'automne, vendredi le 15 septembre prochain.

Retraite à l'Asile de la Providence

La retraite des Dames de Charité de l'Asile de la Providence, s'ouvrira le dimanche 1er octobre à 3 heures de l'après-midi, dans la chapelle de l'établissement.

Faites essayer vos LAMPES de RADIO C'EST GRATIS!

Comme il est éreintant de s'asseoir et écouter l'un de ses programmes favoris, lorsque votre radio ne fait que bourdonner et vous écorche les oreilles. Vous pouvez éliminer cet ennui en faisant vérifier régulièrement vos lampes — votre vendeur de radio vous rendra avec plaisir ce service gratuitement.

Cours de langues vivantes à l'Université

A 8 h. du soir, la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, à partir de la mi-septembre, donne chaque semaine des cours de langues vivantes à l'édifice central, angle Saint-Denis et Sainte-Catherine.

Prochaine réunion des employées de magasins

Dans l'intérêt des membres et pour leur permettre d'assister plus régulièrement aux assemblées générales, l'Association a décidé de tenir ses réunions mensuelles le 4e mercredi du mois, à 8 heures du soir.

Retraite à l'Asile de la Providence

La retraite des Dames de Charité de l'Asile de la Providence, s'ouvrira le dimanche 1er octobre à 3 heures de l'après-midi, dans la chapelle de l'établissement.

Constatation tardive

Hamilton, Ont., 12 (P.C.) — Hubert Scott-Paine, dans une entrevue accordée ici aujourd'hui, a déclaré que si son canot-automobile, le "Miss Britain II" avait été muni d'un moteur de 1,450 chevaux-vapeur, il aurait gagné la course Harworth dans sa course avec Gar Wood la semaine dernière.

Arrivée d'artistes français

Une troupe d'artistes dramatiques français sous la direction de M. Georges Colin est attendue jeudi à Québec à bord de l'"Empress-of-Britain" du Pacifique-Canadien.

UNION ASSURANCE SOCIETY LIMITED

ASSURANCE FEU ET AUTOMOBILE. Albert Bernard. Agent Spécial Département français. 483 rue McGill. Tél. MARQUETTE 2175

COURS GRATUITS DE LITURGIE ET DE CHANT GREGORIEN

Samedi le 7 octobre, à 3 h. 30 p.m. aura lieu, à l'Apostolat Liturgique, 3473 avenue du Parc, la réouverture des cours gratuits de chant grégorien pour les dames et les jeunes filles, et le 11 octobre à 8 h. p.m. la réouverture des cours de liturgie.

Prochaine réunion des employées de magasins

Dans l'intérêt des membres et pour leur permettre d'assister plus régulièrement aux assemblées générales, l'Association a décidé de tenir ses réunions mensuelles le 4e mercredi du mois, à 8 heures du soir.

Retraite à l'Asile de la Providence

La retraite des Dames de Charité de l'Asile de la Providence, s'ouvrira le dimanche 1er octobre à 3 heures de l'après-midi, dans la chapelle de l'établissement.

Constatation tardive

Hamilton, Ont., 12 (P.C.) — Hubert Scott-Paine, dans une entrevue accordée ici aujourd'hui, a déclaré que si son canot-automobile, le "Miss Britain II" avait été muni d'un moteur de 1,450 chevaux-vapeur, il aurait gagné la course Harworth dans sa course avec Gar Wood la semaine dernière.

Arrivée d'artistes français

Une troupe d'artistes dramatiques français sous la direction de M. Georges Colin est attendue jeudi à Québec à bord de l'"Empress-of-Britain" du Pacifique-Canadien.

HUILE A MOTEUR

GARANTIE DE PREMIERE QUALITE. 59c LE GALLON. (PAR CINQ GALLONS) 3223, ONTARIO EST FR. 6830

RADIOTRONS MARCONI RVC SONT EN VENTE PARTOUT

Prochaine réunion des employées de magasins

Retraite à l'Asile de la Providence

Constatation tardive

Arrivée d'artistes français

HUILE A MOTEUR GARANTIE DE PREMIERE QUALITE. 59c LE GALLON. (PAR CINQ GALLONS) 3223, ONTARIO EST FR. 6830

GRATIS AUX INVENTEURS NOUVEAU MANUEL. ALBERT FOURNIER. PHOTOGRAVURE NATIONALE

Machado va-t-il s'établir définitivement au Canada ?

Le général, nous dit-on, n'envisagerait pas un séjour aux Etats-Unis

Sa famille

Quels sont les projets du général Gerardo Machado y Morales ? Tout le monde sait que l'ancien président de Cuba a demandé l'autorisation de séjourner trois mois au Canada. A supposer qu'il reste à Montréal durant ces trois mois, comme la chose apparaît probable, où se fixera-t-il par la suite ? On a parlé de la France, il y a quelque temps, mais la suggestion a été déclinée peu après par une déclaration émanant de l'entourage de l'ancien président. Nous avons posé hier la question d'une façon nette à M. Brown qui est, comme on le sait, à la fois l'interprète et l'homme de confiance de l'ancien président, qui habite actuellement un des appartements de l'hôtel Mont-Royal, non loin de celui du général.

— Il n'est pas impossible, nous a dit celui-ci, que le général s'installe d'une façon définitive à Montréal. Naturellement, il n'y a rien encore de décidé à ce sujet. M. Machado se plaît toutefois beaucoup ici. Sa santé, qui était quelque peu ébranlée au cours des dernières semaines, s'est nettement améliorée depuis que le général se trouve à Montréal. D'autre part, je sais d'une façon à peu près certaine qu'il n'envisage pas un séjour aux Etats-Unis, New-York, où se trouve actuellement sa famille, est une ville beaucoup trop bruyante pour l'ancien homme d'état. Il est à craindre que les journalistes, les premiers temps du moins, ne lui fassent la vie dure.

— Mais l'autorisation de séjour du général ne vaut que pour trois mois. C'est exact. Mais vous avez pu constater vous-même quelle vie tranquille et retirée mène l'ancien président. Le gouvernement canadien ne s'opposerait peut-être pas, dans ces circonstances, à une prolongation de séjour, si le général en faisait la demande. Mais ce n'est qu'une supposition et il n'est pas question pour l'instant qu'il fasse une pareille démarche.

Nous avons demandé quand M. Machado attendait le retour de Mme Machado et du reste de la famille. — Il est possible, nous a répondu M. Brown, qu'une des filles du général vienne lui faire son petit tour de visite de New-York. Quant au reste de la famille, son entrée au Canada prendra quelque temps. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit de l'installation de douze personnes et que cela ne peut se faire en un jour.

La famille du général se compose de son épouse, de trois filles et de trois beaux-fils, soit sept personnes adultes, plus cinq petits-enfants, ce qui fait en effet un total de douze personnes.

M. Brown nous a confirmé le fait que le général avait commencé, comme nous l'annoncions samedi dernier, à faire quelques sorties en automobile dans les environs de Montréal. Ces jours prochains, le général commencera à faire quelques sorties à pied en dehors de ville.

Religieux et élèves implorant St-Joseph

Vendredi dernier, à huit heures et demie, le personnel du Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges se rendait à l'Oratoire du Mont-Royal pour offrir ses hommages à saint Joseph et attirer la puissante protection du Patriarche sur l'année scolaire qui vient de commencer.

Religieux et élèves suivaient pieusement le cortège traditionnel, qui ouvre d'ordinaire la série des pèlerinages annuels faits à ce sanctuaire, par la jeunesse ecclésiastique.

Le R. P. Jean-Baptiste Plouffe, C. S. C., directeur des pèlerinages, souhaita la bienvenue au groupe et lui parla des vertus de saint-Joseph. Il y eut messe célébrée par le R. P. François-Xavier Beaulieu, C. S. C., assisté par les RR. PP. Donat Boyer et Elphège Labrecque, C. S. C., et George H. Wood, deux industriels anglais, sous la présidence de M. Gaudry.

Mort tragique du petit-fils du marquis de Lansdowne

Londres, 12. (P.A.) — Le comte de Kerry, petit-fils du marquis de Lansdowne, ancien gouverneur-général du Canada, a été écrasé à mort en tombant en-dessous d'un train en marche à la gare souterraine de Regent's Park aujourd'hui. Il n'était âgé que de dix-neuf ans. Son grand-père fut gouverneur-général de 1883 à 1888.

RADIOTRONS MARCONI RVC
SONT EN VENTE PARTOUT

M. Taschereau est très précis dans ses observations

Il répond à toutes les questions sans dire plus qu'il ne veut

Les propriétaires s'adresseront aux banques de la Ville

Pour empêcher l'agrandissement du marché Bonsecours au coût de \$200,000

M. Emery Sauvé

La Ligue des propriétaires demandera à la Banque de Montréal, à la Banque Royale du Canada, à la Banque Canadienne Nationale et à la Banque Provinciale du Canada, de faire prêter à la Ville pour la reconstruction du marché Bonsecours. M. Rosario Gaudry, en nous annonçant hier cette nouvelle, nous a admis que les propriétaires ont aussi l'intention de demander un bref d'injonction interlocutoire pour empêcher la Ville de passer outre à leurs résolutions.

«Les propriétaires, nous dit M. Gaudry, feront valoir aux banques le fait qu'ils représentent \$300,000, 000 d'évaluation municipale et qu'ils paient 75 p.c. du revenu de la Ville en taxes.

«Ils feront aussi valoir le fait que de nombreuses associations sont d'accord avec eux sur cette question, et que toute amélioration au marché Bonsecours ne peut être que le commencement de travaux considérables qui entraîneront des expropriations coûteuses.

La pétition aux banques de la Ville sera signée par MM. Emery Sauvé, président de la Ligue et par MM. Alfred Ledue, John H. Hand, V. E. Lambert et Charles Durand.

Judi soir, la Ligue tiendra une assemblée à la Palestra Nationale et cette question sera encore à l'étude. M. Gaudry nous faisait remarquer hier que la Ville a déjà emprunté ces années dernières, \$2,000,000 pour des travaux de marchés. La moitié de cette somme a déjà été dépensée et la Ligue veut que la balance serve à la construction d'un nouveau marché de gros dans le centre de Montréal.

«Après tout, dit M. Gaudry, les propriétaires doivent avoir le dernier mot quand il s'agit de dépenser des millions de leur argent. M. Pierre Deguire, échevin du quartier Mont-Royal, combatta au Conseil l'agrandissement du marché.

La Commission du tarif doit siéger à la fin du mois

A la demande du gouvernement du Royaume-Uni et des industriels

La laine

Ottawa, 12. (P.C.) — La Commission du tarif entendra le 26 septembre les représentations de l'industrie de la laine, à la demande du gouvernement anglais. M. George H. Sedgewick, président de la Commission, déclare que certaines séances seront privées, quelques-unes publiques. Les manufacturiers de laine du Royaume-Uni trouvent excessifs les droits d'accise sur douze items. Les manufacturiers canadiens combattent cette proposition. Cette séance sera la première du genre, faisant suite aux accords de la Conférence impériale, alors qu'il fut entendu que le gouvernement canadien établirait une Commission du tarif qui devrait siéger à la demande du gouvernement anglais, tout autant qu'à la demande des industriels canadiens. En juillet, MM. H. B. Shackleton et George H. Wood, deux industriels anglais, sous la présidence de M. Gaudry, ont tenu des discussions préliminaires.

L'immatriculation des étudiants à l'Université

Une grande activité règne ces jours-ci à l'Université de Montréal où l'immatriculation et l'inscription des étudiants se poursuivent depuis vendredi dernier et se continueront jusqu'au 18. M. Joseph Nolin, directeur du bureau d'immatriculation, nous disait que cette formalité s'accomplit normalement et que, jusqu'ici, le nombre des inscriptions est comparable à celui des années précédentes; il est trop tôt cependant, a-t-il ajouté, pour rien augurer du nombre définitif.

Passé le 18 septembre, les étudiants non immatriculés auront deux jours de grâce pour se mettre en règle, en versant une somme supplémentaire à titre d'amende. Après le 20, aucun étudiant n'est admis à moins d'une permission spéciale des autorités.

L'inquiétant problème des Balkans

Londres, 12. (P.C.) — Le «Daily Herald», organe du parti travailliste anglais, publie aujourd'hui un article dont l'auteur prétend que le chancelier Dollfus d'Autriche a entrepris une campagne contre la démocratie, les unions ouvrières et le socialisme, à la demande du premier-ministre d'Italie.

«Il est clair que le problème autrichien, dit cet article, est un conflit entre les grandes puissances européennes pour le contrôle des états avoisinant le Danube. On se trouve encore une fois devant le problème des Balkans, tout comme avant la guerre. Le socialisme autrichien et la démocratie autrichienne seront victimes de deux impérialismes rivaux; celui de l'Allemagne et celui de l'Autriche.

Les trésoriers des provinces d'accord

Ottawa, 12. (P.C.) — Au cours de leur deuxième journée de réunion, les trésoriers de chaque province ont discuté aujourd'hui de la compilation des statistiques, dont le système varie partout au Canada. Les discussions se poursuivront demain matin, et il est possible qu'elles prennent fin dans la soirée.

Pour que Montréal adopte sans délai le projet Gordon

Plusieurs associations votent une résolution collective

La colonisation

Les représentants de diverses associations, réunis au Monument National sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, ont voté la résolution suivante, signée par MM. Albert Rioux, président de l'U.C.C., J.-E. Laforte, directeur de l'A.C.V., et J.-E. Legault, secrétaire.

«M. l'honorable M. Rinfret, maire de Montréal, aux membres du Comité Exécutif, à M. L. Trépanier, leader du Conseil, à Messieurs les échevins.

«Considérant que le problème du chômage ne se règlera pas tout seul et que la Ville doit assister un grand nombre de familles d'anciens ruraux; «Que les secours directs coûtent beaucoup plus cher à la longue que l'envoi sur des terres neuves, d'après le plan Gordon, des familles qui ont conservé des aptitudes pour l'agriculture;

«Que l'expérience de l'an dernier prouve qu'il est possible de sélectionner d'excellents colons parmi les ruraux qui chôment en ville;

«Que notre province compte chaque année un surplus de 50,000 naissances sur les décès; que dans la seule ville de Montréal, 15,000 élèves sortent annuellement des écoles à la recherche de positions;

«Qu'il faut un système de colonisation efficace pour empêcher les fils de cultivateurs de venir encombrer le marché du travail dans les villes;

«Que notre province possède encore des millions d'acres de terre cultivables dans les vieilles paroisses comme dans les nouveaux centres;

Nous, membres de diverses associations de la ville de Montréal, réunis en assemblée au Monument National sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste, recommandons au Conseil de Ville de Montréal d'accepter sans le plus bref délai, — vu la saison avancée, — le Plan Gordon, pour le Retour à la terre, d'au moins quelques centaines de familles, dès cet automne;

Nous demandons à la Cité de Montréal de faire des instances auprès du gouvernement provincial pour qu'il augmente son budget de colonisation à la prochaine session;

Nous croyons que cet exemple de la Métropole du Canada entraînerait les autres centres, qu'il aurait pour résultat d'aider considérablement au Retour à la terre et même au Maintien à la terre de centaines et peut-être de milliers de familles qui autrement viendraient se réfugier en ville.

Quatre Canadiens ont un favori au St Léger Stakes

Mme A. Vanier détient le billet sur le favori Hyperion, dans la loterie Army and Navy

45 dans Québec

Quatre vingt-cinq Canadiens porteurs de billets de la loterie Army and Navy sur le «St Léger Stakes», qui doit être disputé aujourd'hui à Doncaster, Angleterre, ont appris hier soir que leur numéro avait été tiré et qu'ils ont la chance de décrocher le gros lot comme résultat de l'épreuve.

C'est une Canadienne, Mme A. Vanier, qui détient le billet sur le favori Hyperion tandis que quarante cinq autres chances sont distribuées dans la province de Québec.

Promotions municipales

Il y aura plusieurs promotions au Service des incendies et à la Police au cours du mois d'octobre. Les directeurs de ces deux services ont été invités hier à faire les recommandations en conséquence.

10 millions de livres de beurre de trop

Ottawa, 12. (P.C.) — Le Canada a dix millions de livres de beurre de plus qu'il n'en pourra consommer cet hiver. Et pour en empêcher la perte, MM. W. H. Forster, de Hamilton, président du National Dairy Council, et Allan C. Fraser, gérant et secrétaire, avec d'autres membres de cette association, ont conféré aujourd'hui avec l'hon. H. H. Stevens, ministre de l'Industrie et du Commerce et l'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture. Il semble que le Canada a trop de beurre et pas assez de fromage. Le fromage canadien a la préférence sur le marché anglais, mais le beurre cède le pas, si l'on peut dire, à celui de la Nouvelle-Zélande. Jusqu'à la fin d'août, la production du beurre et du fromage semblait s'équilibrer, mais le surplus du beurre est actuellement de 10 millions de livres. A Montréal, le beurre se vend aujourd'hui 18 cents et trois-quart la livre, ce qui est à peu près le prix du marché mondial. Il est actuellement suggéré que les producteurs exportent à perte.

Henri Simard abattu Garrow avec le revolver du gérant de banque de Saint-Stanislas

Le présumé meurtrier est arrêté et traduit devant le juge Malouin

Les journaux de Montréal gardent une tenue propre

«Enfants et épouses peuvent les lire sans apprendre le mal», dit M. Lespérance

Au Kiwanis St-Laurent

«Montréal n'a pas à rougir de ses journaux», a déclaré M. Lou Lespérance en remerciant hier midi les confédérés au déjeuner offert à la presse montréalaise par le club Kiwanis-Saint-Laurent à l'hôtel Queen's.

«J'arrive d'une tournée dans plusieurs villes dont j'ai parcouru attentivement les journaux. Et j'ai constaté après cet examen que nous, de la métropole du Canada, nous étions métrologiquement les seuls journaux que nous pouvions sans crainte apporter dans nos foyers. Nos enfants peuvent les lire, sans apprendre le mal et nos épouses s'y renseignent sans avoir à rougir en parcourant des histoires scandaleuses si goûtées ailleurs.

Ce compliment fut fort goûté des représentants de nos divers quotidiens, invités d'honneur à la réunion. Celle-ci avait un caractère familial et des divertissements — danses, chant, musique — y rompèrent la monotonie inhérente à une suite de discours louangeurs.

Deux causeries furent données, l'une par M. Oswald Mayrand, directeur-gérant de la «Patrie» et l'autre par M. S. Morgan-Powell, assistant du rédacteur-en-chef du «Star».

M. Mayrand ouvrit ses remarques en servant de la langue française, «cette langue immortelle» dit-il, «qui, la première, résonna sur les lèvres de la civilisation au Canada». Après les remerciements d'usage au nom de ses confrères des journaux canadiens-français, M. Mayrand continua en comparant le travail des Kiwanis à celui des journalistes. «Tous deux, dit-il, nous accomplissons un devoir social. Il faut que nous substituions à l'égoïsme actuel, un esprit de désintéressement afin que les foules se dirigent en union vers la prospérité».

M. Morgan-Powell fit précéder ses souhaits de succès au travail des Kiwanis par quelques remarques spirituelles sur le travail du journaliste. Faisant allusion au programme de renouveau économique mis en pratique par les Etats-Unis il dit que le temps était venu pour le Canada de marcher vers un redressement financier en s'unissant. Il exhorta le club Saint-Laurent-Kiwanis à battre la marche dans ce mouvement de coopération.

Les discours furent radiodiffusés par le poste CFCF de la compagnie Marconi.

Un triumvirat fera suite au Cabinet actuel en Autriche

Telle est la rumeur lancée par un grand journal de Vienne

Le socialisme

Vienne, 12. (P.A.) — Un journal de Vienne rapporte qu'un remaniement est inévitable dans le Cabinet Dollfus et que l'on verra avant longtemps l'instauration d'un triumvirat. Le chef du parti fasciste autrichien a demandé aujourd'hui à ce que les socialistes soient expulsés du gouvernement de la capitale. Ces derniers ont eu une part importante dans la politique locale depuis la fondation de la République. Leur représentation actuelle est dans la proportion de soixante pour-cent.

Le leader fasciste, le prince Starbemberg, a présidé aujourd'hui une réunion au cours de laquelle, désignant l'hôtel-de-ville de Vienne, il s'écria: «C'est une humiliation affreuse pour les Viennois de savoir qu'il y a encore des éléments bolchevistes dans cet édifice».

Il demanda ensuite au chancelier Dollfus, qui assistait à cette réunion, d'agir de façon à éliminer le socialisme de la politique municipale. Le triumvirat dont il est question serait composé de Dollfus, du prince Starbemberg et d'Emu Fey, ministre de la Santé publique. Cette rumeur n'a pu être confirmée. Les discours du prince a suivi une cérémonie en l'honneur de ses ancêtres qui débute à Vienne les Turcs en 1683. Les orateurs qui suivirent firent l'éloge du représentant actuel de la maison de Starbemberg, affirmant qu'à son tour, il délivrerait Vienne de l'ennemi.

«La tendance actuelle en Autriche est contre le marxisme et l'hitlérisme».

10 millions de livres de beurre de trop

Ottawa, 12. (P.C.) — Le Canada a dix millions de livres de beurre de plus qu'il n'en pourra consommer cet hiver. Et pour en empêcher la perte, MM. W. H. Forster, de Hamilton, président du National Dairy Council, et Allan C. Fraser, gérant et secrétaire, avec d'autres membres de cette association, ont conféré aujourd'hui avec l'hon. H. H. Stevens, ministre de l'Industrie et du Commerce et l'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture. Il semble que le Canada a trop de beurre et pas assez de fromage. Le fromage canadien a la préférence sur le marché anglais, mais le beurre cède le pas, si l'on peut dire, à celui de la Nouvelle-Zélande. Jusqu'à la fin d'août, la production du beurre et du fromage semblait s'équilibrer, mais le surplus du beurre est actuellement de 10 millions de livres. A Montréal, le beurre se vend aujourd'hui 18 cents et trois-quart la livre, ce qui est à peu près le prix du marché mondial. Il est actuellement suggéré que les producteurs exportent à perte.

Les nouvelles du CANADA
A onze heures ce soir à CFCF . . . Soyez aux écoutes
Toute l'actualité en quelques minutes